

« Dans ce peuple tout entier sacerdotal, certains sont prêtres [...] afin que tous puissent vivre leur sacerdoce baptismal. »

Jean-Noël BEZANÇON

2010

POUR UN SACERDOCE HORS LES MURS

L. A. C. - n° 254

Pour un sacerdoce hors les murs

Ni druides ni lévites

Les prêtres au service de la mission de l'Église

Une responsabilité ministérielle en équipe

Sommaire

Éditorial Yves PETITON.....	1
Le prêtre : de l'homme-orchestre au chef d'orchestre Céline BÉRAUD.....	3
Regards croisés sur l'année sacerdotale Table ronde à Bussy-Saint-Georges.....	11
La Halte M.A. & C. de MOISMONT et I. & R. CHAZOT.....	19
Responsabilité ministérielle en équipe Équipe d'Évry.....	23
Un écho de Bangui H. ÉBENGUI-KOLONGO et J.-U. BOUKANGA SERPENDE.....	27
Ordonné à un peuple sans frontières Henri COUDRAY.....	31
De la communion fraternelle à la communion eucharistique... Jacques HAHUSSEAU.....	37
LIVRES REÇUS à la rédaction	40
Prêtre hors les murs en Chine Jacques MEUNIER.....	41
La charge prophétique du ministère chrétien... Charles PERROT.....	45
Les prêtres au service de la mission de l'Église Marcel MASSARD.....	51
Ni druides ni lévites Jean-Noël BEZANÇON.....	57
Des prêtres au service du culte spirituel Yves PATENÔTRE.....	65
LIVRES REÇUS à la rédaction	78
SOURCES <i>Prêtres "pour les hommes"</i>	79
UN LIVRE - UN AUTEUR <i>La perversion ordinaire</i> de J.-P. LEBRUN.....	83

Communauté Mission de France

LA "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations. Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : mdf@club-internet.fr - Site : www.mission-de-france.com

Directeur gérant : Dominique FONTAINE

Responsable : Danièle COURTOIS

Comité de rédaction : Pierre CHAMARD-BOIS, Danièle COURTOIS, Dominique FONTAINE, Pierre GERMAIN, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Yves PETITON, Marie-Odile PONTIER, Christophe ROUCOU, Christelle SEGUENOT

Maquettiste : Florence MAYJONADE-CLAYETTE **Relecture** : Michel GROLLEAUD

Abonnements : Sophie MAYJONADE **Photos** : Communauté Mission de France

Abonnements (5 numéros par an) France et étranger : Abonnement ordinaire : 32 € – Abonnement de soutien : 38 €
Le numéro : 7,00 €

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,56 €.

Dépot légal n° 458 - Avril 2010

Imprimerie Moderne Auxerroise
BP 142
89002 AUXERRE CEDEX

N° commission paritaire : 1109 G 85660



La venue tardive de ce thème traduit notre réserve première devant le lancement de l'année sacerdotale. Pour parler des prêtres, nous parlons plus volontiers de ministère que de sacerdoce.

Depuis le Concile Vatican II, ce déplacement de vocabulaire accompagnait une compréhension plus apostolique du service des prêtres en Église. Ces dernières années un mouvement de resacralisation des prêtres et de leur ministère se déploie. Dans un monde en pleine mutation, la quête de sens est forte et il peut être tentant de retrouver des différences clairement posées entre profane et sacré et de sacraliser à nouveau les prêtres alors que leur fonction sociale n'est plus évidente.

Parallèlement à la sécularisation de la société française, de nouveaux acteurs ecclésiaux ont émergé : des laïcs et plus récemment des diacres. Ceci aboutit à une redistribution des tâches que Céline BÉRAUD, sociologue, qualifie de révolution silencieuse dans l'Église catholique. Dans ce numéro nous nous sommes limités aux transformations du ministère des prêtres, mais il serait intéressant de lire l'ensemble de son travail qui permet de situer des tensions sur un horizon plus large que celui de conflits de personnes. Des équipes de chrétiens en France, à Bussy-Saint-Georges, Lyon ou Évry disent l'articulation vécue entre le ministère sacerdotal et le sacerdoce des baptisés, même s'ils n'emploient pas ce vocabulaire. Des prêtres français au Brésil, de retour de Chine et aussi des prêtres africains relisent leur engagement. Comme l'exprime l'un d'eux, devenu évêque, quelques-uns sont ordonnés pour que tout le peuple chrétien soit ordonné à une présence évangélique dans un peuple sans frontières.

À partir de ces paroles d'acteurs, la réflexion peut se déployer. Charles PERROT rappelle que les premières communautés chrétiennes ont opté pour une figure prophétique du ministère, bien différente du sacerdoce du temple. D'une autre façon, les articles d'Yves PATENÔTRE et de Jean-Noël BEZANÇON revisitent aussi les fondements scripturaires du ministère de prêtre. Yves PATENÔTRE explicite comment le sacrifice du Christ entraîne tous les chrétiens à rendre un culte spirituel, selon les expressions de l'apôtre Paul. Les prêtres sont au service de ce temple de l'Esprit qu'est l'Église. À partir de la liturgie, Jean-Noël BEZANÇON nous fait parcourir le renversement opéré par l'Évangile, de la sacralisation à la sanctification. Marcel MASSARD situe le ministère des prêtres comme fonction symbolique, qui institue l'Église en relation avec le Christ qui en est la source et tous les hommes à qui elle est envoyée. Dans cette mission, les prêtres servent la communion entre ses membres.

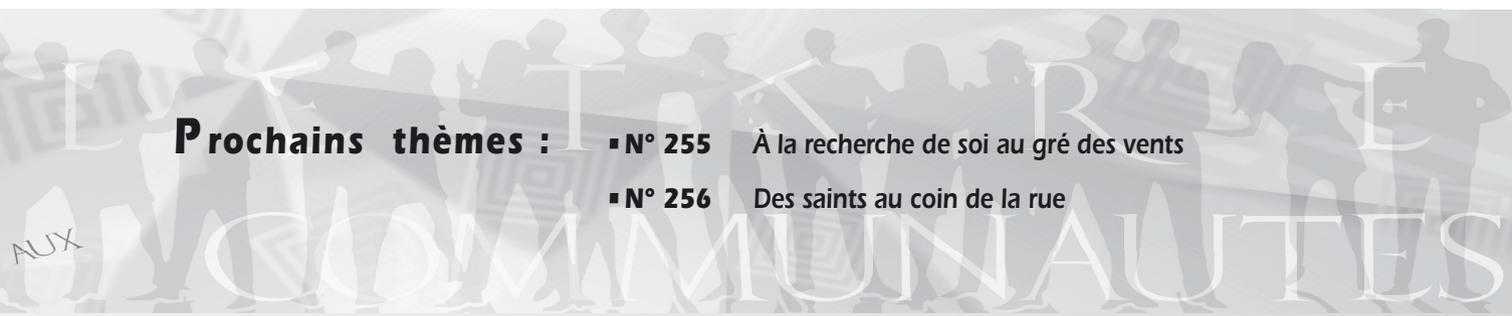
Puissent ces contributions nous aider à mieux comprendre pourquoi quelques-uns sont ordonnés afin que toute l'Église soit témoin de cette Bonne nouvelle : la vocation de toute l'humanité à devenir Peuple de Dieu.

Yves Petiton

Pour le Comité de rédaction

Prochains thèmes :

- N° 255 À la recherche de soi au gré des vents
- N° 256 Des saints au coin de la rue





Le prêtre :

de l'homme-orchestre au chef d'orchestre

par Céline BÉRAUD



Docteure en sociologie, enseignante à l'Université de Caen, Céline a publié son travail de recherche "Prêtres, diacres, laïcs, révolution silencieuse dans le catholicisme"

aux PUF, 2008. Auparavant, elle avait publié le livre *Le métier de prêtre* aux Éditions de l'Atelier, 2007. Avec l'aimable autorisation de l'éditeur, nous publions de larges extraits du chapitre 3.

L'observation des situations concrètes de travail du prêtre montre que son activité devient de plus en plus médiatisée. Le prêtre acquiert un rôle de coordinateur, d'organisateur et de présidence des communautés qui lui sont confiées. C'est ce phénomène que désigne Bernard Sesbouë lorsqu'il parle du prêtre comme devenant « *un homme d'état-major* »¹. Ce dernier ne peut plus être un homme-orchestre, « *l'omnipraticien du ministère paroissial* »² décrit par Jean Rogé au cours des années 1960, dans son ouvrage désormais classique, *Le simple prêtre*. Il est

1. Bernard Sesbouë, *N'ayez pas peur ! Regards sur l'Église et les ministères aujourd'hui*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p. 94.

2. Jean Rogé, *Le simple prêtre*, Paris, Casterman, 1964.



celui qui organise et régule le jeu des responsabilités dans le champ religieux.

Un nouveau rapport au territoire

Le Concordat de 1801 avait consacré le modèle du desservant : il s'agissait alors de fournir à chacune des 36 000 communes son prêtre. Dans une telle structure, le curé était étroitement associé à sa paroisse. Il en connaissait personnellement la quasi-totalité des habitants, comme en témoignent la lecture du *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos ou encore celle du *Horsain*. [...] Pour les villageois, paroisse, clocher et commune formaient un ensemble cohérent. Aujourd'hui, le rapport du prêtre au territoire est tout autre. Il doit en effet s'adapter aux nouvelles conditions sociales marquées par la mobilité et l'organisation des relations en réseaux. Mais c'est aussi la pénurie de prêtres qui rend impossible le quadrillage géographique assuré autrefois par l'Église sur l'ensemble du territoire.

Avec la sévère diminution du corps sacerdotal, les presbytères se sont vidés. L'Église catholique a donc entrepris une réorganisation en profondeur de son rapport à l'espace, mettant fin à la coïncidence entre l'église et le village telle qu'avait pu la décrire, il y a encore une trentaine d'années, Gabriel Le Bras³. Ainsi la très grande majorité des diocèses (75 sur les 90 existants selon le CNPL⁴) se sont-ils lancés dans des regroupements de paroisses aux appellations variables. Des diocèses comme Beauvais et Bayeux, qui étaient structurés en plus de 700 paroisses, ne comptent plus aujourd'hui respectivement que 45 et 51 paroisses dites « nouvelles ». La réorganisation de cette institution séculaire a été rendue possible par le Code de 1983 dont le canon 515 définit la paroisse comme une communauté de fidèles. La dimension territoriale qui est présentée au canon 518 n'est pas pour autant exclue, mais elle n'est plus première⁵. Les nouveaux espaces paroissiaux qui en résultent peuvent être très vastes : plusieurs dizaines de villages dans des zones rurales parfois difficilement prati-

3. Gabriel Le Bras, *L'église et le village*, op. cit.

4. Centre National de la Pastorale Liturgique (2004).

5. Voir Paul Mercator, *La fin des paroisses ? Recomposition des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.



cables. L'importante mobilité géographique désormais exigée du prêtre fait de la voiture l'un de ses instruments de travail les plus précieux et des accidents de la route l'un des principaux risques du métier. [...]

L'exercice de la prêtrise s'en trouve profondément bouleversé. Les nouveaux ensembles paroissiaux sont confiés à des prêtres travaillant en équipe, curés *in solidum* pour reprendre la formule canonique. Ils bénéficient de la collaboration locale d'équipes de laïcs qui, le plus souvent à l'échelle du village ou du quartier, sont chargées de l'accueil, de l'information et de l'animation des communautés. Ces équipes, souvent désignées par le sigle EAP (Équipes d'animation et de proximité), constituent aujourd'hui la structure de base de l'organisation diocésaine. Elles accueillent les demandes de baptêmes, mariages et funérailles. Elles accompagnent les familles en deuil. Elles se trouvent également impliquées dans la liturgie par la préparation de la messe, voire la conduite des obsèques. Désormais le curé n'intervient plus que dans un second temps.

Une nouvelle figure apparaît donc aujourd'hui, celle du « prêtre en tournée », du « prêtre itinérant ». Comme cela se fait déjà en Amérique latine et en Afrique, le travail du prêtre consistera vraisemblablement de plus en plus en un passage dans les communautés à des moments précis et réguliers. Le ministère du prêtre dont la responsabilité n'est plus proche et directe sur une population limitée, devient alors un ministère de type épiscopal. C'est ce que résume Bernard Sesbouë : « *Le prêtre dans cette figure devient un ministre itinérant, dont la fonction principale est la visite régulière des communautés, la formation et le soutien des ministres locaux, la vigilance sur la communion (conflits de personnes, etc.), l'accomplissement de prédications et de conférences pour annoncer la parole de Dieu, l'animation de certains groupes (études de la Bible, échanges spirituels, Action catholique), la célébration sacramentelle. Autrement dit, son ministère s'apparente à celui de l'évêque, mais selon une fréquence et avec une présence beaucoup plus grandes et entrant davantage dans la vie des communautés.* »⁶ C'est cette même conception que développe le Synode d'un des diocèses étudiés, comme en té-

6. *Ibid.* p. 97.



moigne le décret n° 55 : « *On créera un ministère itinérant des prêtres. Ils visiteront les différentes communautés de base (composantes d'une inter-paroisse, dessertes, communautés de vie, etc.), les rassemblant parfois à des moments forts de l'année ou de leur vie, de sorte que les gens vivent mieux l'Église.* »

Cette fin de l'immédiateté du prêtre, qui consacre la disparition de la civilisation paroissiale, constitue une véritable révolution non seulement pour les pratiquants réguliers, mais aussi pour les citoyens peu intégrés au catholicisme, qui eux aussi supportent mal de ne plus avoir *leur* curé. [...]

Des collaborateurs diacres et laïcs

La lecture des *Ordo*, les annuaires diocésains, donne à voir les coordonnées de prêtres, religieux et religieuses, mais aussi de diacres et de laïcs dont la liste s'allonge d'année en année. La diversification des acteurs intervenant dans le champ catholique y apparaît clairement. Au cours des entretiens, tous les clercs interrogés l'ont souligné, le prêtre n'est plus « *celui qui fait tout tout seul* ». La collaboration avec de nouveaux acteurs conduit à un approfondissement et à une complexification de la division du travail religieux.

Ce sont d'abord les tâches matérielles et de gestion qui ont été prises en charge par les laïcs. Ce phénomène a été bien vécu par les prêtres qui ont ainsi été débarrassés d'un certain nombre d'activités annexes

C'est à partir des années 1970 et avec un rythme variable selon les diocèses que des laïcs de plus en plus nombreux se sont vu confier des tâches pastorales. Leur participation à la vie ecclésiale concerne désormais le travail religieux et ne se limite donc pas à un apostolat dans le monde. Si leur présence dans la catéchèse est déjà ancienne, il n'est pas rare aujourd'hui qu'ils aient la responsabilité des aumôneries en milieu scolaire, mais aussi dans des hôpitaux, des établissements pénitentiaires ou encore dans l'armée. En paroisse, des laïcs prennent en charge l'animation liturgique. Ils préparent au mariage et au baptême, célèbrent des assemblées dominicales en l'absence de prêtre (ADAP) et président des funérailles. Enfin, certains ont la responsabilité, par délégation directe de leur évêque, de pans entiers de la pastorale dans leur diocèse. [...]

L'évolution vers un catholicisme sans prêtres, liée à l'assèchement des vocations sacerdotales et au vieillissement des clercs en fonction, conduit



l'Église d'une situation traditionnelle de mobilisation des bonnes volontés sur le modèle du volontariat, à un processus de professionnalisation des permanents laïcs. Parallèlement aux groupes des bénévoles occasionnels, a ainsi progressivement émergé la catégorie des laïcs « chargés de mission », mandatés par leur évêque pour une mission de nature spirituelle d'une durée de trois ans, renouvelable une à deux fois. Une grande part de ces laïcs d'un genre nouveau est salariée. Leur nombre est estimé à 5 000 personnes, dont une large majorité de femmes. Par ailleurs, les laïcs les plus engagés ont été invités à participer à un certain nombre d'instances (conseils paroissiaux et diocésains) dans lesquelles ils prennent place aux côtés du clergé. Le Code de droit canonique de 1983 leur a donné une existence juridique. Les organigrammes de l'institution ecclésiale s'en sont trouvés modifiés. Au niveau paroissial, si le conseil pastoral est facultatif (can. 536), celui des affaires économiques est obligatoire (can. 537). Les fidèles apportent ainsi leur concours à leur curé tant dans les domaines spirituel que matériel. Au niveau diocésain, l'évêque peut solliciter l'avis de son conseil pastoral composé de prêtres, laïcs et religieux (can. 511).

Les religieuses qui sont consacrées et non ordonnées font partie des acteurs avec lesquels le prêtre est amené à travailler. Là aussi la nouveauté ne réside pas dans la participation, mais dans la forme nouvelle que celle-ci a prise. [...]

Le diaconat permanent, tombé en désuétude au Moyen Âge, a été rétabli par le concile Vatican II (1962-1965). Comme le prêtre et l'évêque, le diacre est un ministre ordonné de l'Église catholique. D'une part, le diacre a la possibilité de jouer un rôle dans la liturgie (prédication, célébration du mariage et du baptême). D'autre part, le plus souvent marié et exerçant généralement une activité sur le marché du travail profane, il est pleinement intégré dans le monde où il est appelé à agir. Le diaconat apparaît donc comme un objet sociologique hybride, cumulant l'appartenance au clergé et des caractéristiques d'un état de vie qui le rapproche des laïcs. On compte aujourd'hui un peu plus de 2 000 diacres en France, âgés en moyenne de 59 ans. Dans un contexte de gestion de la pénurie cléricale, on ne peut que s'interroger sur la tendance à la « sacerdotalisation » du corps diaconal. En effet, même si la perspective de la suppléance est officiellement rejetée, plus encore que les laïcs ou les religieuses, le diacre est amené à accomplir des



tâches autrefois réservées au prêtre, ou du moins à devenir son collaborateur liturgique privilégié.

Un travail de cadre

Deux figures tendent aujourd'hui à s'imposer dans la prêtrise, celle du « prêtre accompagnateur » et celle du « prêtre modérateur ». On peut définir le prêtre accompagnateur par opposition à la figure traditionnelle de l'aumônier. Le prêtre accompagnateur n'est pas celui qui conduit le mouvement qui lui est confié. Il n'est pas non plus l'animateur, sur le terrain, de groupes de fidèles. Il devient en quelque sorte l'animateur des animateurs par la présence qu'il assure auprès d'eux (formation, écoute et soutien spirituel, relecture des situations vécues). Par exemple, un prêtre accompagnateur d'une aumônerie en milieu scolaire n'a pas à sa charge un groupe de jeunes en particulier. Il rencontre assez régulièrement les animateurs des groupes dont la responsabilité globale relève le plus souvent d'une autre personne, souvent laïque. Les modalités d'exercice de la prêtrise s'en trouvent profondément renouvelées : « *Savoir donner*

des responsabilités, savoir reconnaître les compétences, savoir entrer dans des décisions qu'on aurait prises différemment s'acquiert. »⁷ Cela rejoint parfaitement le témoignage de ce prêtre accompagnateur d'une équipe d'aumônerie en milieu hospitalier que j'ai rencontré :

« J'accompagne l'aumônerie du centre hospitalier qui est prise en charge par trois femmes laïques mariées. Tous les quinze jours je me retrouve avec elles une matinée pour faire une révision de vie. Quelquefois, je célèbre l'Eucharistie [...]. Je suis prêtre, accompagnateur de cette équipe, accompagnateur entre guillemets parce qu'elles s'accompagnent toutes seules (rires). Je suis davantage dans le domaine du signe que du faire. Ma présence de prêtre indique que leur parole est plus grande que leur parole, auprès des malades. C'est tout. Moi je le vis comme ça et je le vis très bien dans le sens où, encore une fois, ma présence est de l'ordre du signe et non pas du faire. »

Le terme « prêtre modérateur », que l'on trouve au canon 517 du Code de 1983, désigne le curé responsable d'une paroisse. Selon Bernard Ses-

7. Yves Frot, « Prêtre accompagnateur », *Prêtres diocésains*, oct. 1993, 1312, pp. 418-420.



bouë, « *l'expression est très globale et son contenu se précisera avec l'expérience* »⁸. Le modérateur est celui qui, parmi les prêtres intervenant dans la paroisse, doit assurer la coordination des tâches respectives, de telle sorte qu'il y ait unité et complémentarité véritables.

Les propos de ce prêtre soulignent la double dimension de l'activité du modérateur. La dimension horizontale consiste à partager les tâches entre les différents prêtres relevant des paroisses concernées (relations avec les groupes de catéchèse, accompagnement des malades...). Le prêtre passe d'une spécialisation géographique, où il faisait tout dans sa ou ses paroisses, à une spécialisation fonctionnelle, où il intervient sur un territoire plus étendu dans un domaine mieux circonscrit. L'autre dimension est verticale : le prêtre modérateur est aussi celui qui préside les différentes assemblées de laïcs ayant des responsabilités dans la paroisse nouvelle.

Accompagnateur ou modérateur, le prêtre est plus que jamais l'homme des réunions, réunions qui prennent une place très importante dans son emploi du temps et qui ont lieu aux moments de disponibilité des laïcs. Il doit savoir travailler en équipe avec les autres prêtres ainsi qu'avec les différents acteurs intervenant désormais dans le champ religieux, clercs ou laïcs. Il doit ainsi « *apprendre à déléguer, à soutenir, à appeler, à susciter d'autres. [...]* »⁹. Cet exercice collégial de la prêtrise constitue une véritable rupture historique « *dans une Église catholique latine où la modalité personnelle du ministère a été majorée durant plus d'un millénaire avec la conséquence d'une atomisation des prêtres par rapport au corps ecclésial* »¹⁰. Sa mise en œuvre n'est pas toujours évidente :

« *Le prêtre a pris l'habitude de fonctionner tout seul. Et l'on voit bien qu'il y a des prêtres qui travaillent en équipe et d'autres pas.* »

Femme, aumônier d'hôpital

8. Bernard Sesbouë, *N'ayez pas peur ! Regards sur l'Église et les ministères aujourd'hui*, op. cit., p. 100.

9. Thierry Magnin, *Prêtre diocésain, une vocation et un métier d'avenir*, Paris, Nouvelle cité, 2003, p. 29.

10. Alphonse Borras, « Quel avenir pour les prêtres ? Quels prêtres pour l'avenir ? », *Esprit et Vie*, n° 51, 2002, p. 9.



L'approfondissement et la complexification de la division du travail religieux conduisent à transformer le prêtre en une sorte de cadre de son institution. Le mot « cadre » ne doit pas s'entendre ici comme catégorie sociale – dont le prêtre est très loin de partager le niveau de revenus –, mais comme positionnement au sein d'une organisation.

Les sociologues qui s'étaient penchés sur la prêtrise dans les années 1960-1970 avaient refusé de lui accorder le titre de profession, entre autres parce qu'elle renvoyait à un ensemble de tâches mal délimitées, faisant appel à des compétences trop générales. Il semble que l'inscription de la prêtrise au sein des nouvelles formes de la division du travail religieux qui s'imposent aujourd'hui permette de dépasser partiellement l'image floue de « l'homme à tout faire, à la fois débordé et souffrant de son inefficacité », et peut-être, dans une moindre mesure, de surmonter « *l'expérience douloureuse de l'émiettement* »¹¹ si souvent décrite par les analystes.

Certes, le prêtre est appelé à la polyvalence, mais celle-ci est aujourd'hui moins synchronique que diachronique. Il n'est pas faux d'affirmer, comme le fait Hippolyte Simon, que l'accès au sacerdoce engage sur une voie consistant à exercer au long de sa carrière ecclésiastique plusieurs métiers. Finalement, rien de très original sur un marché du travail où la mobilité et les capacités d'adaptation apparaissent aujourd'hui comme des qualités indispensables.

Le besoin d'une formation adéquate

Ces mutations exigent du prêtre certaines compétences, ensemble de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, qui lui sont désormais indispensables et qu'il doit acquérir au cours de sa formation initiale ou continue. Les prêtres doivent être aujourd'hui formés aux tâches d'animation, de gestion et de coordination qui font désormais partie intégrante de leur activité. ■

11. François Blondel, « Identité des prêtres. Exercice du ministère », *Prêtres diocésains*, 1296, janvier 1992, p. 8-12.



Regards croisés sur l'année sacerdotale

Table ronde à Bussy-Saint-Georges



**Membre du Comité de rédaction,
Marie-Odile a donné la parole à trois laïcs
et deux prêtres de Bussy-Saint-Georges
dans la ville nouvelle de Marne-la-Vallée.**

LAC : Merci de bien vouloir vous présenter

Christiane et Michel Renault, 4 enfants, 7 petits enfants... et 50 ans de mariage. Je suis engagée dans l'accueil paroissial et au Service Évangélique des Malades. Juste avant ma retraite, je gérais un hébergement d'urgence du Secours Catholique. Mon mari gérait les cités du Secours Catholique. Auparavant, nous avons créé ensemble un village de vacances dans le Vercors.

Bernadette Plaze, je suis mariée, nous avons 3 enfants. Je travaille dans une association de prévention spécialisée pour les jeunes. Au niveau paroissial, je suis responsable de l'aumônerie des jeunes en 5^{ème}.



Pierrick Lemaître, prêtre de la Mission de France, je suis curé du pôle missionnaire de Marne-la-Vallée en Seine-et-Marne, membre de l'équipe Mission de France de Bussy-Saint-Georges.

Jean-Marc Galau, je suis prêtre de la Mission de France, facteur, membre de l'équipe Mission de France de Bussy-Saint-Georges.

LAC : Comment avez-vous accueilli la demande du pape que 2009-2010 soit une année consacrée au sacerdoce ? Que veut dire pour vous le mot de "sacerdoce" ?

Michel : C'est selon moi une année pour remettre en valeur le rôle du prêtre par rapport aux chrétiens. C'est sans doute aussi pour permettre de faire prendre conscience de l'importance des prêtres et de leur nombre, mais pour moi cette question de chiffre est secondaire. Le sacerdoce des prêtres est une réponse à une vocation avec une ordination. Mais nous avons tous un sacerdoce ! Du moment qu'on est baptisé, on a chacun un sacerdoce, c'est-à-dire une vocation à accomplir. Pour autant, c'est important que les chrétiens connaissent mieux la vie des prêtres, leurs responsabilités, leur emploi du temps.

Christiane : Je pensais que cette année du sacerdoce allait davantage concerner les relations entre prêtres et entre évêques. Je ne me sentais pas impliquée. Le sacerdoce représente pour moi l'engagement fondamental d'hommes comme prêtres de Jésus-Christ pour toute la vie.

Bernadette : C'est bien que cette année soit celle du sacerdoce pour mettre en valeur la fonction du prêtre qui est pour moi fondamentale. Je sais qu'il y en a de moins en moins et qu'on est vraiment privilégiés ici à Bussy. Je reste attachée au fait qu'il y ait des prêtres, c'est de tradition familiale. Originaire des Vosges, j'y reviens régulièrement mais ma mère est dans un secteur où il n'y a plus de prêtres. Longtemps, cela me faisait mal au cœur de penser qu'il n'y aurait pas de prêtre pour célébrer ses funérailles. Maintenant j'ai conscience que c'est aussi à nous de chercher d'autres moyens de faire exister ce sacerdoce. Pour moi, "sacerdoce" signifie le fait de servir, et de servir jusqu'au bout. C'est un service qui est un engagement complet et total.

Pierrick : Cette année me renvoie au fait qu'il n'y a qu'un seul prêtre, Jésus-Christ, et qu'il y a des baptisés qui forment l'Église. Et puis il y a des bap-



tisés ordonnés, les diacres, les prêtres et les évêques et aussi des baptisés religieux. Mais personne n'est à son compte, on est tous envoyés dans la diversité des engagements. D'autre part, j'aime bien ce que dit le Concile Vatican II : il n'y a pas un prêtre, mais des prêtres, un corps de prêtres. Pourtant, il faut aussi que l'Église aujourd'hui entende le charisme, la vocation propre à chaque prêtre. Tout le monde n'a pas vocation à être curé de paroisse. Il faut que l'Église aide à ce que chacun trouve sa manière d'être prêtre tout en étant envoyé en mission. Il faut qu'il reste une diversité dans la manière d'exercer le ministère de prêtre.

Michel : Je vais vous choquer : lors de la journée des vocations, je ne prie jamais pour les vocations ! Je prie pour que les chrétiens exercent vraiment leur vie évangélique. Je me dis que si les chrétiens sont vraiment engagés évangéliquement, alors automatiquement il sera donné des prêtres.

Jean-Marc : Il faudrait aussi une année de réflexion sur la diversité des engagements laïcs qui sont aussi des ministères, qui vivent un sacerdoce, même s'ils ne sont pas ordonnés. Annoncer la Parole, c'est être ministre. Il y a donc à penser

l'articulation des différents ministères pour porter ensemble une charge qui nous est commune, pour assurer ensemble le service de l'Évangile.

LAC : Je vous propose tout de même de nous intéresser ensemble au ministère de prêtre ! Comment percevez-vous la manière dont Jean-Marc et Pierrick vivent leur ministère de prêtre ? En quoi le fait que Jean-Marc travaille professionnellement comme facteur transforme la manière d'exercer le ministère de prêtre ? Quelles répercussions concrètes leurs manières d'exercer leur ministère ont-elles sur vous, sur d'autres, sur la paroisse, sur la ville de Bussy ?

Christiane : Un prêtre est essentiellement pour moi celui qui va nous aider à mieux vivre l'Évangile. On peut le faire entre non-prêtres et on le fait ! Mais le fait d'être prêtre fait que quelque chose d'autre se transmet. C'est aussi par lui que nous avons l'eucharistie et cela est essentiel. Dans ma jeunesse, j'ai bien connu des Fils de la Charité et je trouve beaucoup de similitudes avec les prêtres de la Mission de France : l'attention aux exclus, aux pauvres et le fait de ne pas faire notre petite chapelle.



Michel : Je suis d'accord et je rajoute une autre similitude : celle d'inviter tous les baptisés à vivre leur foi, à témoigner de l'Évangile comme membres à part entière de l'Église. Il y a des prêtres pour lesquels l'essentiel est de venir à la messe. Il m'a fallu de nombreuses années pour sortir de l'obligation de la messe du dimanche et pour recevoir le fait que cela devienne un besoin. Être chrétien avec la Mission de France, c'est d'abord vivre en vérité de l'Évangile : je ressens cela très fortement.

Bernadette : Un prêtre c'est un élément stable au niveau de la paroisse, même si les prêtres changent. C'est une fonction habitée. Jean-Marc a aussi son travail mais j'ai l'impression qu'il sait se garder du temps pour l'essentiel, pour être avec Dieu alors qu'on est beaucoup à ne pas savoir prendre du temps pour Dieu. Au centre paroissial de Notre-Dame du Val, il y a un très grand accueil de gens de toutes les nationalités avec la présence d'un groupe d'alphabétisation, d'un groupe de migrants, du Secours Catholique. C'est davantage présent que dans d'autres paroisses.

Jean-Marc : Au sujet de la prière, on peut aussi prier en allant au travail, ou par exemple quand on est avec des jeunes à l'aumônerie...

Bernadette : C'est vrai mais je m'imagine que vous avez quelque part un temps de prière pour vous poser, prendre du recul. J'attends donc une aide à la compréhension de l'Évangile, en particulier par les homélies, une aide pour garder le cap avec Dieu.

LAC : **Le fait que Jean-Marc soit facteur favorise-il cette compréhension de l'Évangile ou cela favorise-t-il autre chose ?**

Bernadette : Je pense que ceux qui le rencontrent dans sa mission de facteur doivent bénéficier de son contact. Pour moi, je ressens la richesse de son métier par sa proximité avec des tas de gens, c'est un peu Jésus au milieu de la foule dans le sens où il a des contacts très fréquents avec une multitude de gens. Avoir un métier influence donc forcément la manière d'exercer le ministère de prêtre.

LAC : **Et tant pis s'il est un peu moins disponible pour la communauté chrétienne ?**

Bernadette : Je me dis qu'il nous comprend bien quand on fait les choses un peu trop vite parce qu'on n'a pas le temps !



Michel : C'est même bien que les prêtres aient beaucoup de mal à être disponibles car cela permet aux laïcs de pouvoir prendre des engagements aussi ! On a vécu dans des paroisses où les prêtres étaient omniprésents et les laïcs n'avaient rien à faire pour faire vivre la communauté chrétienne... Ici, il y a beaucoup de délégation, de participation des laïcs. Avec Jean-Marc comme facteur et Pierrick qui a travaillé aussi, on a des prêtres qui connaissent les conditions de travail, les conditions matérielles et cela crée un rapprochement avec l'ensemble du peuple chrétien. J'ai beaucoup regretté et souffert quand Rome a interdit les prêtres ouvriers alors que c'était formidable.

Christiane : Je ne ressens pas de différences dans la manière de vivre entre Jean-Marc et Pierrick, même si Pierrick est à plein temps sur la paroisse. Il y a une manière commune de se situer par rapport aux laïcs. On a été élevé dans une conception des prêtres qui devaient être à part. Mais pour moi, un prêtre doit faire travailler, participer les laïcs.

Michel : Dans le même ordre d'idée, j'apprécie que les prêtres soient habillés comme nous, car cela crée des relations plus vraies. Ce sont des

chrétiens comme les autres. La relation était différente avec un prêtre en soutane car cela marquait sa différence. Dans le cadre de la Mission de France, on sent encore plus fortement ce désir d'être proches.

LAC : **En quoi cette proximité sert l'Évangile, favorise cette suite du Christ à laquelle on est tous appelés ?**

Bernadette : Cette proximité invite à partager plus, à se sentir tous enfants de Dieu. Jésus s'est mis à la portée des hommes, à leur niveau. Avec Jean-Marc et Pierrick, il y a des réflexions partagées, des soutiens mutuels. Ce ne sont pas des prêtres qui sont sur leur piédestal, qui savent tout, qui ordonnent tout. Pourtant ils ont pour moi une très grande valeur.

Jean-Marc : Oui, il y a effectivement un soutien mutuel. Le premier souvenir que j'ai de toi Bernadette, c'est d'avoir partagé avec toi un acte de charité. Tu connaissais un jeune qui n'avait pas de logement et ensemble nous avons cherché et trouvé des solutions. Grâce à toi, je me suis ouvert et nous



nous sommes accompagnés mutuellement dans cette solidarité. Comme prêtres, on n'est rien sans vous. Vous témoignez aussi pour nous de la présence de Jésus-Christ. Si le prêtre préside l'eucharistie, c'est qu'il y a des participants. Il ne peut être tout seul à célébrer.

Pierrick : Effectivement, j'aime bien parler de l'Église comme d'un Corps avec la diversité des fonctions et des ministères. Je n'aime pas parler du prêtre en général : je n'ai pas été prêtre de la même manière selon mes différents ministères, à Lyon comme cuisinier, au Service-Jeunes de la Mission de France, à l'aumônerie des étudiants, et maintenant comme responsable de paroisse. Ici, la réalité de Marne-la-Vallée colore mon ministère : comment faire pour que, dans nos villes-dortoirs, l'Église favorise le lien social entre les gens ? Une question portée aussi par Albert Rouet me passionne : vers qui l'Église va, vers qui elle se tourne ? Un réel défi pour la communauté chrétienne est de vivre le retour de mission. Je suis heureux de vous écouter car on a rarement l'occasion d'entendre les chrétiens dire comment ils engagent leur foi dans leur vie. On est tournés ensemble vers cette ville nouvelle qui n'est pas simple, on cherche ensemble.

Jean-Marc : Ce que j'engage de la foi dans mon ministère donne des partages étonnants. Ainsi mes collègues de la Poste veulent se rassembler là où j'habite deux fois par an en partageant un repas. Ils ne viennent pas à la messe mais ils me reconnaissent un peu comme un rassembleur. De leur part, j'ai le même genre de confidences que celles que je reçois en confession. J'ai pour ma part, la même intensité d'écoute. Pour moi, tout cela s'unifie dans l'eucharistie et la prière. Je ne suis pas d'un côté facteur, et d'un autre côté prêtre : je suis au service d'un même peuple.

Michel : On vit dans une époque extraordinaire de profonde mutation. On a essayé de vivre notre foi en famille mais aucun de nos quatre enfants n'est pratiquant. Nous avons une belle-fille athée, un gendre qui n'est pas intéressé par l'Église. On n'est pas les seuls. Tout se transforme et je crois que l'Église va renaître autrement, va se renouveler. Je suis persuadé que l'Esprit agit tout autant, si ce n'est plus, qu'au temps de la chrétienté. Dans le livre *Confessions d'un cardinal* d'Olivier Le Gendre, il est bien dit que la foi est une question d'engagement en vérité, que l'on soit prêtre ou laïc. Mais je perçois une tendance chez certains jeunes prêtres à



chercher des attitudes de refuge et de sécurité dans un monde plein d'incertitudes, et cela me pose des questions.

LAC : En vous écoutant, j'ai l'impression que les relations que vous vivez à Bussy entre prêtres et laïcs pourraient être qualifiées de relations fraternelles. Qu'en dites-vous ?

Christiane : On a vraiment besoin les uns des autres !

Pierrick : C'est vrai mais ce n'est pas toujours évident. On est quand même devant de grosses questions. Ici, à Notre-Dame du Val, on a un centre où les gens viennent de partout. Mais dans les villages, y a-t-il des chrétiens qui font signe ? Il y a très peu de chrétiens qui portent la responsabilité de tisser l'Église là où ils sont. Je me sens un peu seul dans cette responsabilité.

LAC : Mais cette responsabilité n'est-elle pas justement celle du curé ? N'est-il pas celui qui est au service du rassemblement, de la communion ?

Jean-Marc : Mais le prêtre ne pourra construire quelque chose que si, ensemble, on fait le deuil d'une certaine Église. Ce n'est qu'ensemble que l'on peut construire du neuf. Si les gens ne veulent pas changer, le prêtre aura beau proposer des choses nouvelles, cela ne portera pas de fruits.

Pierrick : Je pense qu'aujourd'hui, dans la réalité des grandes communes de Marne-la-Vallée, les chrétiens ont aussi à faire signe collectivement, pas seulement personnellement. Il faut qu'il y ait des groupes de chrétiens signifiants. Sur le secteur de Bussy, il y a des points eucharistiques, c'est-à-dire des églises où il y a régulièrement la messe, et d'autres où il n'y a presque jamais de messe. Dans certains de ces lieux, on a mis en place des partages de la parole en lien avec la vie. Je pense que des personnes plus éloignées de l'Église peuvent s'y joindre. Nous constatons d'ailleurs que certains viennent aux partages de la parole et pas aux messes.

Christiane : Quand tu dis cela, on te sent curé, c'est-à-dire pasteur. Tu te sens en charge de faire vivre le Christ, l'Église dans un secteur donné. Je pense qu'un moine ne parlerait pas comme cela.



Pierrick : Mais ce n'est pas gagné que notre présence chrétienne soit signifiante.

Christiane : Avec Michel, nous avons vécu dans un endroit où il n'y avait pas de prêtre. L'évêque avait missionné un groupe de laïcs dont nous faisons partie. De temps en temps, on se démenait pour trouver régulièrement un prêtre. Ce sont donc les chrétiens qui se prenaient en charge pour vivre leur foi. C'est dommage que ce genre de mission n'existe plus beaucoup.

Jean-Marc : Quand Jacques Hahusseau est parti, certains m'ont dit qu'il fallait que j'arrête mon expérience de facteur, qu'ils avaient besoin de moi pour dire la messe là où Jacques la disait ! Ce n'est pas facile de changer de vision. Beaucoup sont encore attachés à leur lieu, à leur église. J'ai l'impression que certains rêvent encore d'églises pleines là où il n'y a plus qu'une poignée de chrétiens et

qui pensent que si un prêtre vient, cela fera revenir les gens à la messe... Mais d'autres ont découvert avec joie que les gens viennent aussi aux assemblées de prière.

Bernadette : Dans les villages, il est vrai que les anciens regrettent la vie qui y régnait.

Pierrick : Mais maintenant, beaucoup bougent et dépassent l'aspect des clochers pour l'eucharistie et viennent de partout selon les horaires. Je crois qu'il faut des points eucharistiques fixes mais la vie chrétienne ne se réduit pas à cela. Il faut aussi mettre les gens en responsabilité, qu'ils puissent partager la Parole en lien avec leur vie.

Bernadette : Je pense que l'Église va s'adapter et peut-être qu'on sera bientôt tous sur MSN pour échanger avec un prêtre et qu'on se verra par les Webcams ! ■



La Halte

(Lyon Croix-Rousse, 1^{er} mercredi du mois)

par Marie-Annick & Christophe de MOISMONT ; Isabelle & Régis CHAZOT



Marie-Annick, conseillère conjugale, et Christophe, directeur de l'école à l'hôpital, habitent la Croix Rousse depuis 32 ans. Isabelle, médecin généraliste et Régis, diacre de la Mission de France, cadre de santé en maison de retraite, les ont rejoints sur ce quartier de Lyon il y a vingt ans. Il s'agissait de vivre une proximité d'habitat, de développer des liens et construire un chemin de visibilité missionnaire.

Cette proposition d'un temps de prière en milieu de semaine, à la Croix-Rousse, remonte à janvier 2003. À ce moment là, depuis plusieurs années un groupe animait ce temps, tous les mercredis soirs, il s'es-soufflait et cherchait à se renouveler.

Nous avons proposé de "prendre notre tour" en participant, une fois par mois, à la préparation de ce temps de prière. Il s'agissait pour nous de participer à la vie ecclésiale du quartier, à notre manière, avec notre sensibilité. Nous avions le désir d'y donner un ton, une "couleur Mission de France". Nous avions également le projet d'inviter plus largement, de faire signe à tel ou tel de nos amis, de nos relations, qui ne se retrouvait pas forcément



dans les propositions paroissiales, qui cherchait un lieu d'expression libre de la foi.

Cette initiative permettait à l'équipe Lyon Nord-Est¹ de répondre à un des points de sa lettre de mission : « *Être attentifs à divers champs de mission transversaux pour y prendre des initiatives concrètes... Les membres de l'équipe sont reconnus porteurs de cette mission au sein des communautés, des mouvements, des services ou des pastorales dans lesquels ils peuvent prendre place au service du diocèse.* »²

La Halte

Quelques mots, quelques expressions ont rapidement défini notre proposition :

- une halte – pour habiter le fil des jours – pour habiter le fil du temps...
- s'arrêter un instant – se mettre à l'écoute – de Celui qui nous précède...
- et rester des veilleurs – au fil des jours qui passent...

« *Venez à l'écart et reposez-vous un peu (Mc 6, 30)* »...

Il s'agissait de faire halte pour prendre le temps de se mettre face à soi, dans un corps à cœur avec Celui qui nous précède, notre source, pour habiter ce temps présent et tenter d'y lire le mystère du quotidien.

Très vite, une régularité a été prise, des repères ont été donnés : l'accueil des personnes, la place du chant, la place du beau, celle de l'écoute de la Parole, le temps du partage, l'élargissement de notre prière aux dimensions du monde. Des textes ont été proposés, tirés de notre "trésor" Mission de France, des textes de Thérèse de Lisieux, de Charles de Foucauld, de Madeleine Delbrêl, des textes de membres de la Communauté Mission de France.

Nous avons proposé également de rester partager le panier-repas pour prolonger l'échange, vivre la fraternité et rester ensemble un moment de plus.

1. Équipe Mission de France composée à l'époque de 5 laïcs, 2 prêtres diocésains et 1 diacre Mission de France.

2. Lettre de Mission Équipe Lyon Nord-Est.



Un réseau s'est constitué

C'était l'occasion d'inviter, de faire signe :
« *Viens et vois !* »

Des croisements ont été réalisés, tissant d'autres liens, mettant en relation d'autres événements paroissiaux : avec les aumôneries de l'enseignement public, avec l'ACAT, avec les catéchumènes du quartier, dont plusieurs étapes dans leur cheminement se sont faites au cours de la Halte, avec le service paroissial des vocations. En 2009, nous avons poursuivi la Halte par une soirée autour des questions de bioéthique.

Ce rendez-vous mensuel (les autres mercredis avaient disparu) a permis avec beaucoup de liberté, de vivre des temps d'Église de façon renouvelée ; il a permis des expressions originales, personnalisées, de la foi. Il a permis à certains de retrouver la parole, au sein d'un groupe de croyants.

Les personnes à qui nous voulions faire signe, personnes sans communauté ecclésiale, ont peu répondu à cette proposition, c'est une déception pour nous. En revanche, quelques-uns ont été séduits par cette Halte, ils sont devenus fidèles et réguliers, ils nous manquent quand ils ne sont pas là, ça leur manque quand ils ne peuvent venir.

Rendre explicite l'implicite de la vie quotidienne

« *Car nous avons été baptisés en un seul Esprit pour n'être qu'un seul corps.* » (1 Co 12, 13)

La Halte est un espace ouvert, un espace de liberté. Il est un lieu de retrouvailles, de reconnaissance et d'amitié. C'est un espace liturgique, non eucharistique, un lieu de "la prière du monde". Une prière "au milieu du monde", une prière dans laquelle le monde entier est présenté au Père.

Notre prière est nourrie également par les mots recueillis dans un cahier présent au fond de l'église, elle rejoint tous ceux qui ont déposé là leur peine, leur fardeau, leur espérance, leurs mercis parfois... Nous devenons leur voix, ils sont aussi nos guides.

Pendant ce temps-là, notre petit groupe de baptisés est réuni, associé au Christ, participant à l'intercession de tout le peuple des croyants...
Mystère de la prière !

Entendre les cris du monde, et en être les porteurs...

Être attentifs aux merveilles de ce monde, et en être des veilleurs...



Prier le Père,
en reconnaissant notre impuissance face aux
forces du mal, aux forces de mort,
en acceptant notre humble place d'hommes
et de femmes ordinaires,
en évoquant les situations de résurrection
dont nous sommes témoins,
en rendant grâce de ce qui nous est donné, en
vivant une fraternité incarnée dans le Christ...

L'extraordinaire de la vie ordinaire

C'est cela que nous célébrons ensemble, « *l'extraordinaire de nos vies dans l'ordinaire des jours* »³, nous y engageons notre responsabilité de baptisés, présentant au Père l'humanité entière.

« *Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels et proclamer les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière* (cf. 1 P 2, 4-10). *C'est pourquoi tous les disciples*

du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Ac 2, 42-47), *doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu* (cf. Rm 12, 1), *porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle* (cf. 1 P 3, 15). »⁴

- Quand nous disons que *nous sommes le corps du Christ* (1 Co 12), pouvons-nous aller jusqu'à dire que nous sommes le Christ, priant le Père, pour cette humanité offerte dans nos mains ouvertes ?
- Quand nous parlons de ce rendez-vous, pouvons-nous aller jusqu'à dire que la Halte participe à l'œuvre sacerdotale, que là, comme dans bien d'autres lieux, comme dans bien d'autres temps, bien modestement, se vit le sacerdoce des baptisés ?

Aurons-nous jamais fini, « *gens illustres et gens obscurs, riches et pauvres tous ensemble, d'acclamer le Seigneur en chantant :*

*Que la terre toute entière te proclame sans fin ;
Que la terre toute entière te bénisse à jamais* » ? ■

3. Titre de l'Assemblée générale de la Communauté Mission de France, juillet 2007, LAC n° 242, page de couverture.

4. *Lumen Gentium* 10, Concile Vatican II, 1964.



Responsabilité ministérielle en équipe

par l'équipe d'ÉVRY



L'équipe de mission d'Évry (91) est composée de quatre couples (dont un diacre permanent) et de deux prêtres.

Notre lettre de mission nous invite à porter conjointement trois soucis :

- Vivre la rencontre et le dialogue avec les personnes qui ne réfèrent pas leur vie à Dieu ou qui ont d'autres références religieuses, en "mettant la foi en travail" en vue de l'exprimer dans un langage qu'ils puissent comprendre.
- Vivre une solidarité avec les personnes en précarité, en difficulté d'insertion, les personnes étrangères avec ou sans papiers.
- Susciter une église ouverte aux questions du monde et engagée dans la solidarité, une église qui risque la rencontre entre les générations et les communautés, une Église, qui, dans cet élan, célèbre son Seigneur.



Petit inventaire du vécu

À l'occasion d'une reprise trimestrielle avec le responsable du secteur, voici ce que nous avons exprimé.

▪ Sur le pôle de la rencontre et du dialogue

Les liens tissés, par chacun, au long des années, à partir d'activités communes aboutissent un jour à des rencontres, des dialogues, des confidences inattendues, parfois lourdes à porter lorsqu'elles ne peuvent être partagées.

Que des musulmans sachant parfaitement qui nous sommes nous demandent d'être témoins à leur mariage ou de prier pour eux dans l'épreuve ou sollicitent pour prier des textes comme les psaumes ou une page d'évangile n'est pas anodin. La relation gagne alors en profondeur, en amitié, en expression réciproque de la Foi.

C'est ainsi que se comprend notre participation à un groupe de partage interspirituel regroupant les représentants de grandes confessions religieuses (chrétiennes, juives, musulmanes, bouddhistes) mais aussi des postures singulières (agnostiques, spiritualistes, athées) qui se vivent en

toute autonomie ou dans un courant quelque peu structuré.

Qui dit activités communes dit aussi intérêt porté et engagements pris au sein de la société civile. Nous pourrions évoquer, à ce titre, l'engagement de tel ou tel, au niveau syndical, dans des associations très représentatives sur Évry, telles que la Maison du Monde, les Réseaux d'échange et de savoir, comme l'engagement de trois d'entre nous à la SNL, et de deux autres dans les associations de parents d'élèves et d'un autre, enfin, dans la vie municipale.

▪ Sur le pôle solidarité

L'engagement d'actualité en direction des Roms est évoquée. Mais aussi, la place de notre équipe au sein du Vicariat Solidarité, demandée par notre évêque, il y a trois ans maintenant, pour y rappeler la place des associations de solidarité non confessionnelles.

Le responsable de secteur nous demande de participer au comité local de solidarité qui va se mettre en place. Nous allons voir.

Nous avons évoqué aussi notre implication dans le réveillon qui se tient en direction des gens fragilisés dans leur existence, avec le Secours catholique de Grigny et Ris-Orangis.



Notons aussi la présence de l'un d'entre nous dans l'animation des conseils de quartier, la présence d'un autre dans les services rendus par une maison de quartier, comme notre implication forte dans le lancement des cercles de silence.

▪ Sur le pôle ecclésial

Ce sont d'abord les samedis à Notre-Dame de l'Espérance : une église tapie dans une nouvelle cité, qui est un des 3 lieux de célébration habituels sur Évry.

Notre équipe y anime – parfois avec d'autres partenaires – une messe par mois, avec projection des textes et chants sur le mur et animation musicale soignée. Les enfants sont pris en charge par une animation plus spécifique. Célébration suivie d'un apéritif et d'un repas sorti du sac pour tous ceux qui le veulent.

Notre ambition est une célébration plus conviviale qui permette un décloisonnement. Il reste encore à peaufiner certains aspects de la célébration. Mais elle est généralement appréciée, y compris par celles et ceux qui ont pu la boudier au départ.

Nous avons évoqué la journée (ou les journées) de rencontre que nous proposons tous les

ans, pour réfléchir à certaines questions de sociétés, ou s'assurer d'un simple temps de partage de notre foi.

En 2009, avec l'équipe du Sud Essonne, nous avons tenu un Pâques à l'Aube à Orsay, rassemblant plus de 100 personnes, voulue comme inter-générationnelle.

Un couple participe à la préparation au mariage sur son secteur et l'un d'entre nous participe activement à la rédaction de la feuille pastorale du secteur.

Une tâche articulée et concertée

▪ Une tâche articulée

La première caractéristique de cette responsabilité portée de manière commune, en équipe, est qu'il n'y a pas de secteurs réservés. Qui, aux prêtres, qui, au diacre, qui, aux laïcs. Tous, nous sommes également impliqués et dans le partage de vie, et dans la mise en œuvre d'une solidarité, et dans le vivre en Église.

La lettre de mission est sur ce point significative. Elle invite tous les membres de l'équipe à



s'investir dans les trois champs du partage de vie, de la solidarité et du vivre en Église.

Il n'y a pas non plus de champ d'exercice privilégié des uns ou des autres, en fonction de leur catégorie sociale ou de leur qualification ecclésiale.

Une seule exception à cette règle, la présidence de l'Eucharistie.

La répartition des tâches, par contre, ou plus exactement, le plus ou moins grand investissement de chacun dans ces trois champs tient grandement compte des compétences et des centres d'intérêt, comme des disponibilités de chacun et de chacune d'entre nous.

■ Une tâche concertée

D'abord entre nous. C'est un des créneaux important de notre vie d'équipe. Qui fait de l'ombre parfois au temps de partage et d'écoute de chacun.

Avec le responsable du secteur ensuite, tous les trimestres comme le prévoit la lettre de mission.

Avec l'évêque du diocèse, à l'occasion du renouvellement de la lettre de mission.

Avec d'autres responsables croisés sur les créneaux d'engagement évoqués, qu'ils soient au sein de l'Église ou de la société civile.

Au sein de l'église du secteur, notre équipe est comme un rappel qu'elle n'est pas faite pour elle-même, mais pour le monde.

Repéré comme "catho" dans des structures non confessionnelles, notre engagement permet souvent de partager nos convictions, voire notre foi, et donne un visage moins institutionnel et traditionnel de l'Église.

Finalement, notre équipe interroge par sa constitution (prêtres, laïcs) et par la présence de chacun de ses membres et de l'équipe tant dans l'église que dans la société civile.

Tant et si bien que "l'équipe Communauté Mission de France" est un partenaire reconnu en ces différents milieux, un "signe", souvent apprécié, parfois contesté. Signe d'une humanité qui se construit dans le dialogue, dans la solidarité et dans la fraternité. ■



Un écho de Bangui...

par l'Abbé Hugues ÉBENGUI-KOLONGO
et l'Abbé Judicaël-Ulrich BOUKANGA SERPENDE



Le 27 septembre 2009, cinq nouveaux prêtres étaient ordonnés pour le service du diocèse de Bangui (République Centrafricaine). Deux d'entre eux prennent la parole pour témoigner de leur choix et de l'espérance qui les anime dans le contexte d'une Église qui prend conscience de ses responsabilités (Bernard Michollet).

Abbé Hugues ÉBENGUI-KOLONGO

Dès après mon ordination, j'ai été affecté comme vicaire à la paroisse Saint Jacques de Kpètènè (à Bangui) où je m'occupe de la formation et de l'accompagnement des jeunes.

J'ai commencé mon ministère – en tant que diacre – à une période où notre jeune Église traversait des moments troubles qui ont mis à rude



épreuve notre foi. Beaucoup de chrétiens pensaient que l'Église allait sombrer dans le chaos. Pour ma part, j'estime que cette traversée a été un grand moment de prise de conscience missionnaire qui nous a permis de marquer un arrêt pour réfléchir en Église. Nous avons pris conscience que pendant des années nous avons seulement prêché l'Évangile, moraliser les consciences. Arrêtons-nous un instant pour nous remettre en cause, retrouver la volonté de nous rencontrer et de travailler ensemble. Cet arrêt est capital, car il nous permet de ménager notre monture pour aller plus loin.

Abbé Judicaël-Ulrich BOUKANGA SERPENDE

Quatre mois à peine se sont écoulés depuis que j'ai embrassé l'état de vie de prêtre. Logiquement parlant, je me devrais d'être peu loquace quant aux enseignements que mon expérience me donne de la prêtrise.

Aussitôt après l'ordination, affecté à la cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de l'archidiocèse comme vicaire, il m'a été confié au niveau diocésain de présider l'aumônerie des guides et des scouts, et au niveau paroissial de m'occuper

des mouvements, des fraternités de jeunes et des enfants, ainsi que de la liturgie. L'équipe pastorale dont je suis membre n'est composée que de deux prêtres et d'un stagiaire, grand séminariste. Au sein de cette communauté, je fais office d'économiste. Le curé de la paroisse totalise seulement une année de prêtrise... comme pour dire que mon témoignage de jeune prêtre aura forcément un visage jeune ; et qui dit jeune dit enthousiasme, rêve, énergie, action, discours ambitieux. Ce témoignage ne pourra pas ne pas être influencé par la récente violente crise qui a secoué le clergé local et par la grande exhortation de l'Église relative à l'année sacerdotale dans laquelle nous sommes.

« Vous rencontrer, cher père, c'est rencontrer le Christ », me prodiguait à titre de conseil un pieux chrétien de la place au lendemain de mon affectation à la cathédrale. Le prêtre, en d'autres termes, selon l'attente de la chrétienté locale, se doit d'être le représentant de Jésus auprès du peuple. On attend de lui qu'il actualise cette présence par la qualité de son ministère, la dignité de sa personne. Bref, le Peuple de Dieu attend qu'il soit un véritable homme de Dieu : l'homme de la prière, l'homme présent, l'homme qui sait orienter, l'homme dont la seule présence rassure.



Banales illustrations de l'assurance que dégage le prêtre dans ma sphère : on aime se désaltérer au presbytère ; on accorde beaucoup de crédit aux programmes ou aux projets sociaux que le prêtre ébauche ; sa seule présence au sein d'un groupe ou son passage dans une famille sont perçus comme une bénédiction.

Pour ma part, je suis encore émerveillé par ce que je vis et surtout par toute cette attente du Peuple de Dieu. Chaque fois que je préside l'eucharistie, je suis émerveillé parce que je suis habilité à reproduire les gestes mêmes du Christ, à redire ses saintes paroles de consécration ; je suis émerveillé parce qu'aussi indigne et humain que je sois, je suis habilité à écouter, à confesser, à orienter et sanctifier des êtres humains comme moi. C'est ce que le Fils de Dieu a fait et c'est le privilège qu'il m'accorde ; pour quelle raison ? Je ne sais pas.

Une chose me paraît sûre, je porte le Christ en moi. Est-ce peut-être ce que l'apôtre des gentils voulut communiquer à Timothée lorsqu'il le conviait à raviver en lui le don de Dieu reçu dès l'imposition des mains : « *N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la puissance de*

Dieu... » (2 Tm 1, 8). J'en suis sûr, je porte en moi la source intarissable, la lumière véritable. Le peuple qui m'est confié, le peuple pour lequel je dois intercéder en tout temps a besoin de cette lumière. Il a tant besoin de moi.

Je suis jeune prêtre ; j'ai 27 ans. Dit-on, je suis trop jeune prêtre. Aussi je découvre que j'attise la curiosité de la catégorie jeune comme de la catégorie plus âgée. Tout cela n'accroît en moi que le désir d'être une référence, surtout pour cette jeunesse qui est en perte de repères. De nouveau, saint Paul m'interpelle et me guide : « *Que personne ne méprise ton jeune âge. Au contraire, sois pour les fidèles un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté.* » (1 Tm 4, 12) La récente crise qui a secoué le clergé local a révélé toute l'attente de ce peuple qui veut que le prêtre demeure pour lui l'homme de Dieu, l'homme pour Dieu. Cette crise a aussi confirmé la montée en puissance du laïc qui, de plus en plus, s'implique dans la vie de l'Église. Peut-être dans les années à venir cela apportera-t-il un bouleversement pastoral ?

Somme toute, j'en ai la conviction, nous abordons une période charnière. Peut-être dans un récent passé, il nous a échappé l'urgence d'être modèle. Il faut maintenant relever la tête



et reprendre la marche. Naguère, séminariste que j'étais, je me plaisais à apporter ma part de critique à l'encontre de mes prédécesseurs. Maintenant je suis dans le feu de l'action. Maintenant, il me faut ne pas sombrer dans le mal que j'ai peut-être eu à critiquer.

La mission du Christ a été si délicate. De nature divine, il lui fallait aussi en tant qu'humain vivre à la perfection son humanité. Ma mission aujourd'hui, comme celle de tous les prêtres cen-

trafricains est délicate. Il nous faut être perpétuellement hommes de Dieu, c'est-à-dire être pleinement des hommes qui embrassent le regard de Dieu, des hommes qui ne cessent d'enseigner Dieu en actes et en paroles. J'en suis sûr, notre seule force ne suffit pas ; j'en suis sûr, la tentation ne nous épargnera pas. Mais si le Seigneur nous comble de grâce et s'il ne nous soumet pas à la tentation, notre « oui » retentira avec beaucoup de vigueur aux yeux du monde. ■



Ordonné à un peuple sans frontières

Peuple lui-même “ordonné à ...”

par **Henri COUDRAY**



Lettre d'Henri Coudray, évêque du diocèse de Mongo, au nord est du Tchad.

Mongo, 27 décembre 2009

Chers parents, chers amis, chers confrères,

Me voici donc évêque ! Comment répondre à votre attente et – sans vous choquer – vous partager en vérité ce qui m'habite ? Vous savez, je pense que non seulement je ne l'ai pas cherché, mais encore que je désirais “échapper” à cette ordination afin d'être plutôt envoyé de nouveau au lieu de mes “premières amours”, à Abéché ! Désir ambivalent : appel puissant à répondre encore à ma vocation islamo-chrétienne dans cette ville frontalière du Soudan où il y a tant à faire, surtout en ces temps d'islamo-pessimisme triomphant ; mais sans doute



aussi, tentation de démission devant une manière moins aisée pour ma sensibilité de vivre cette même vocation !

Apparemment, rien n'a changé pour moi : mêmes devoirs, même mission, mêmes joies, mêmes contraintes ; d'ailleurs, tout le monde m'appelle depuis longtemps "évêque" et "monseigneur" !

Cependant, dans un esprit de disponibilité et d'obéissance, j'ai tout fait pour entrer dans ce qui advenait. L'implication des communautés chrétiennes, mille manifestations d'encouragement de proches et d'amis, tout un réseau de mobilisation de prière m'ont pour ainsi dire "contraint" à me rendre présent au "mystère" de cette ordination et à l'appel qui m'était ainsi notifié.

Sans négliger l'aspect "consécration" (longue prosternation durant la litanie des saints, imposition des mains des évêques "consécrateurs" ; abondante onction au St Chrême de toute ma tête, etc.) qui m'a "relancé" dans cette offrande de moi, c'est plutôt la dimension d'*ordination* qui me touche. Je suis "ordonné à" une terre, à un peuple. Je le suis comme le premier de tout un



peuple, lui-même "**ordonné à...**", non seulement prêtres, religieuses, etc., mais chaque chrétien ... et même – sans vouloir les annexer – les musulmans qui partagent notre mission : tous "**ordonnés à...**" **Ordonnés à quoi ?** A donner chair au Corps du Christ en formidable et immense processus de gestation. A être présence du Christ, explicite ou non : depuis la proclamation directe de la Parole, bien sûr, la dispensation des trésors de Vie de l'Église (baptême, eucharistie, etc.), mais



jusqu'à – et **non pas sans ce "jusqu'à"** – ce combat commun et sans frontières pour la justice, la paix et la réconciliation. Entre les deux se déploie tout le compas de nos tâches d'hommes, de femmes, de citoyens, de chrétiens.

C'est ce qu'exprime bien mon ami Ali, venu tout exprès de N'Djaména pour l'ordination. Sur le chemin du retour, il m'a expédié ce texto où – bien qu'elle me remplit de confusion, tant elle m'idéalise ! – je maintiens sa citation de la spiritualité bouddhiste, car en fait elle nous interpelle tous et rend bien compte de ce qu'Ali a perçu de la vie de beaucoup de prêtres et de religieuses qu'il a fréquentés et qui ont incarné pour lui cette attitude :

« Henri, elle a été très belle, la fête. C'est beau, la foi dans le respect de la différence qui est un don de Dieu ! Je viens d'enrichir mon intellect par un nouvel apport spirituel. C'est la deuxième fois que j'assiste à une ordination. La première fois, à Goré, pour Ro-

sario, où je représentais le Président. Aujourd'hui, je représente ma liberté d'homme et de musulman. Voilà pourquoi je suis heureux. Henri, tu m'as soutenu quand j'étais dans le trou¹ ; je ne pouvais pas ne pas venir te témoigner ma fraternité en ce moment glorieux qui consacre ton effort d'homme au service de l'humanité. Et, comme le disent nos frères bouddhistes, tu as éteint ta personne pour allumer le foyer de l'autre. Merci pour tout et sois en paix. Dis-moi : maintenant que tu es "monseigneur", dois-je continuer à te tutoyer ou revenir au vouvoiement que tu détestes tant ? » (Ali Abderahman Haggar)

Maintenant, que dire encore ? Vous redonner ici la page d'accueil que j'ai rédigée pour notre site internet (www.eglisemongo.org) et que je vous colle ci-dessous :

29 novembre 2009. Ordination épiscopale du Vicaire Apostolique. Cet événement marque l'accession de notre Église au rang de Vicariat

1. J'étais à N'Djaména, dans la deuxième moitié des années 90. Ali, mon ancien élève à Abéché en 1974, devenu entre temps mon ami et notre collaborateur direct dans l'animation du Centre Al Mouna, ayant assumé de hautes charges dans l'État, se trouvait dans l'œil du cyclone. Le pouvoir voulait l'écartier ; injustement accusé de lourds détournements de fonds, il fut emprisonné ; j'ai tenu alors à lui rendre plusieurs fois visite dans sa prison.



Apostolique, dernière étape avant de devenir Diocèse. Mille cinq cents personnes affluent de tous les coins du nouveau Vicariat : de Melfi à Adré, d'Am Timan et Haraze à Abéché et Fada. Les huit évêques du Tchad sont là, avec leurs collaborateurs et, pour certains, d'importantes délégations. Le Nonce apostolique, un Nigérian, apporte aux chrétiens les encouragements du Saint-Père : « *La religion catholique a grandi notablement dans la Préfecture Apostolique de Mongo (...). Nous voulons que soient données aux ministres de l'Évangile qui y travaillent nos félicitations et que, dans le même temps, ils soient confirmés dans leur action pastorale.* » Et le Saint-Père d'ajouter, à l'intention du nouvel évêque et des fidèles : « *Nous exhortons ton clergé et ton peuple à continuer à cheminer avec toi dans la joie et la fidélité.* »

“Ton peuple” : peuple sans frontières : beaucoup d'amis et de collaborateurs musulmans sont là, dont certains sont venus spécialement de N'Djaména, à 520 km à l'Ouest, et d'Abéché, à 400 km à l'Est. Ils sont venus pour célébrer, selon les mots de l'un d'entre eux au terme de la cérémonie, « *la beauté de la foi dans le respect de la différence, qui est un don de Dieu.* »

Véritable “**con-spiration**” de la foi ! Conspiration fraternelle dans le respect et l'amitié. Foi des chrétiens originaires du nord et ceux venant du sud. Foi des paysans et foi des fonctionnaires, des montagnards sédentaires et des “nomades de la Fonction Publique”. Foi des analphabètes et foi des étudiants. Foi des catholiques et des protestants. Conspiration de tout un peuple, riche de ses différences, heureux de célébrer son unité et la reconnaissance par Rome de sa vitalité au cœur même de sa pauvreté.

Mais foi aussi d'une “Église invisible”, celle d'au-delà des frontières, que constitue le peuple des croyants de l'Islam. Collaborateurs et amis musulmans célèbrent sans complexe comme la leur la joie des chrétiens.

Un seul est ordonné en ce jour. Mais, avec lui, c'est tout un peuple qui l'est également. Tous “**ordonnés à**” donner consistance au Corps de Jésus-Christ en cette terre :

- les chrétiens,
 - par le double témoignage de leur foi et de leur unité dans la prière et le service sans frontières de leur frères



- par la libération de l'angoisse du petit nombre, qui ouvre à l'urgence joyeuse de dire à tous, de mille manières : « *Si tu savais le don de Dieu !* »
- les musulmans,
 - par leur transgression tranquille des murs d'intolérance et leur esprit de collaboration et de respect, plus fort que les clivages et les exclusions
- chrétiens et musulmans
 - par leur capacité à donner chair à l'incontournable solidarité active de croyants que l'Unique appelle et envoie
 - autour des mares et des puits asséchés, mobilisés dans le creusement des puits et l'édification des barrages, tous **“ordonnés à”** arracher notre peuple à la soif
 - dans les champs sinistrés par la sécheresse et près des greniers vides, mobilisés dans l'organisation des banques de céréales, tous **“ordonnés à”** libérer les paysans des griffes des usuriers et à assurer leur dignité et l'autonomie de leurs familles.

Tout un peuple de croyants, bref, **“ordonné à”** entrer dans l'audace de leur vocation commune à l'**émulation spirituelle** :



- Les chrétiens : « *N'ayez pas peur des gens et ne vous laissez pas troubler ! Reconnaissez dans vos cœurs que le Christ seul est saint, il est votre Seigneur. Quand on vous le demande, soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous* » (1 P 3,14-15).

- Les musulmans : « *Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les*



bonnes actions. Votre retour, à tous, se fera vers Dieu. Il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends » (Sourate 5, 48).

En terminant, je tiens à vous redire combien votre présence, manifestée de multiples façons, m'a été et demeure encore infiniment précieuse, afin que je vive au niveau de ce qui m'a été donné. Merci pour la "*con-spiration*" de votre foi et de votre amitié. Merci pour les mille signes de votre présence. Ne priez pas seulement pour moi, bien sûr ! Que serais-je, sans les formidables prêtres,

religieuses et religieux, sans les si nombreux responsables et animateurs laïcs "*ordonnés avec moi*" pour le peuple sans frontière de notre "*Église des frontières*" ?

Que cette année 2010 soit pour chacun d'entre vous une année de paix et de joie intérieures, une année de fécondité familiale, ecclésiale, sociale !

Votre frère, votre ami. ■





De la communion fraternelle à la communion eucharistique...

par Jacques HAHUSSEAU



Prêtre du diocèse de Cahors, Jacques est parti au Brésil vers 1982. Après quelques années en France, il vit de nouveau au Brésil, à Boa Vista depuis trois ans.

« Une dimension constitutive de l'événement chrétien est l'appartenance à une communauté concrète dans laquelle nous pouvons vivre une expérience permanente de disciples et de communion avec les successeurs des apôtres et le Pape. »
(Doc. Aparecida N° 156)

Je vis au nord du Brésil dans l'État de Roraima, région d'Amazonie. La présence missionnaire a commencé au 18^e siècle avec la venue des Franciscains, Jésuites, Carmes... qui visitaient de temps en temps ces populations indiennes dispersées sur ce territoire immense. Cette région d'Amazonie, comme beaucoup d'autres régions du monde, n'a jamais eu beaucoup de prêtres.



Les missionnaires passaient une fois l'an pour visiter les chrétiens et assurer les « desobrigas », baptêmes, mariages, célébration de la messe, le minimum requis pour assurer la vie éternelle... ; on disait que, pour être « sauvé », il suffisait de communier une fois l'an. Le reste du temps, ces chrétiens se débrouillaient avec leurs propres dévotions. Pour les gens, c'est Dieu, fondamentalement, qui mène l'histoire. On chante, la prière est spontanée ou conduite par quelqu'un, on partage sur la Bible. Il y a un répondeur mais tous participent. En l'absence de prêtres, les chrétiens avaient pris l'habitude de se réunir. Une culture de « foi populaire » s'est ainsi formée et organisée, une religion de dévotions plutôt que de formation ; elle a nourri ces peuples pendant de longues années.

Au début de ce 20^e siècle, les moines bénédictins de Rio de Janeiro sont venus créer la « Prélatrice de Rio Branco » et accompagner de plus près ces populations. D'autres congrégations ont pris le relais et l'Église s'est ainsi organisée pour rejoindre peu à peu les populations de ce territoire, les peuples Indiens et ensuite les migrants venus du Nordeste brésilien. Roraima est même devenu diocèse depuis peu. La population de Roraima a grandi. Aujourd'hui on compte près de 450 000 habitants

dispersés sur ce territoire, 300 000 dans la capitale Boa Vista, 50 000 Indiens, 50 000 paysans/migrants, et le reste de la population, des migrants permanents ! Ici et là, des communautés chrétiennes sont nées et se sont organisées. On y apprend à vivre la foi et à partager fraternellement la vie.

La Parole de Dieu y tient une place centrale

Aujourd'hui les prêtres sont plus nombreux. Ils visitent régulièrement ces communautés en respectant leur dynamisme et leur organisation propre. On prie, on chante, on partage la vie, on écoute la Parole de Dieu. Cette communion fraternelle qui essaie de se vivre dans ces communautés est le premier signe de la présence de Dieu à ce peuple. À l'heure du rassemblement, au souhait de bienvenue du responsable « *Le seigneur soit avec vous !* », la réponse de la communauté est : « *Il est au milieu de nous !* », insistant par là sur la réciprocité de communion qui se vit dans la rencontre personnelle, l'espace où l'on reconnaît que Dieu et l'Esprit-Saint se disent.

Au coeur de cette communion humaine et fraternelle, le prêtre célèbre la communion eucharisti-



que. La présence du prêtre est toujours bienvenue mais avec le souhait que soit prises en compte la vie concrète des gens, les joies, les peines, longuement évoquées dans le partage et les prières spontanées. Il faut conduire le processus pour que la messe n'écrase pas la vie de la communauté ; il s'agit de conduire à la juste découverte de l'eucharistie. La communion primordiale n'est pas l'hostie, mais la communion fraternelle, la rencontre de l'autre. S'il n'y pas de fraternité, il n'y a pas de communion réelle. Là où existe une communauté humaine peut se créer une communauté d'Église. La communion au corps du Christ devient alors centre de vie et foyer dynamisant. On y reçoit des forces neuves pour vivre la « Mission », vivre en mémoire de Lui et, avec Lui, construire le « règne de Dieu » dans un continent scandaleusement injuste, bien que religieux.

La communion primordiale est la communion fraternelle

Le peuple de ce continent brésilien a toujours eu le sens de la « communauté » ; on le retrouve très fort dans les communautés indiennes. Elles ont été lieux de vie et de communion ; elles ont aidé ces peuples à grandir. Aujourd'hui, le monde moderne

ébranle cet héritage et fragilise les jeunes générations. Lors de la cinquième assemblée du CELAM, à Aparecida en mai 2007, les évêques du continent ont appelé à vivre la « communion » comme chemin de Mission pour aujourd'hui. « *La vocation à être disciple-missionnaire est une convocation à la communion dans son Église. Il n'y a pas de disciples sans communion. Face à la tentation, très présente dans la culture actuelle, d'être chrétiens sans Église, et les nouvelles recherches spirituelles individualistes, nous affirmons que la foi en Jésus Christ nous a été donnée à travers la communauté ecclésiale. (...) Cela signifie qu'une dimension constitutive de l'événement chrétien est l'appartenance à une communauté concrète, dans laquelle nous pouvons vivre une expérience permanente de disciples et de communion avec les successeurs des apôtres et le Pape.* » (Doc. Aparecida N° 156)

Comment ne pas se souvenir que les prêtres de la Mission de France, à la suite de Jésus de Nazareth, nous ont appelé à vivre la communion humaine – « être avec » – comme premier chemin de mission, là où la parole ne parlait que lorsqu'elle se « faisait chair » ! Ils nous ont appris le chemin qui va de la communion humaine à la communion eucharistique, chemin de Nazareth qui conduit au Cénacle ! ■

Livres reçus à la Rédaction

de la Lettre aux Communautés

(Livres reçus depuis janvier 2010)

Se réappropriier Vatican II

Christoph Theobald	<i>La réception du concile Vatican II Tome I. Accéder à la source</i> Ce premier tome répond aux questions sur l'identité du Concile. Le lecteur est conduit à parcourir la phase préparatoire, le déroulement même du Concile et surtout la phase de réception. Des critères d'évaluation sont proposés.	Éd. du Cerf 926 pages
Sous la direction de Jean Louis Souletie	<i>Prêtres dans le souffle de Vatican II</i> 15 prêtres (dont Jean-Noël Bezançon) formés durant le Concile Vatican II relatent leur itinéraire et examinent la puissance de l'événement au regard des empreintes qu'il a laissées dans leur manière de concevoir leur ministère.	Éd. de l'Atelier 221 pages
Christoph Theobald	<i>Dans les traces de la constitution « Dei Verbum » du concile Vatican II</i> L'auteur propose une lecture actualisée de la constitution sur la Révélation et des problèmes qu'elle suscite au plan épistémologique, culturel, théologique et pratique.	Éd. du Cerf 206 pages
Dominique Avon, Michel Fourcade	<i>Un nouvel âge de la théologie ? 1965-1980</i> Cet ouvrage collectif est le compte rendu d'un colloque historique, il s'intéresse au devenir de la théologie durant ces quinze années.	Éd. Karthala, Collection Signes des temps 420 pages



Prêtre hors les murs en Chine

par Jacques MEUNIER



Jacques, prêtre de la Mission de France, a vécu une trentaine d'années en Chine. En France depuis deux ans, il a une

responsabilité auprès de la Délégation catholique à la coopération (DCC).

Tout au long des années vécues en Chine, mes proches m'ont régulièrement posé les deux mêmes questions : qu'est-ce qui change dans ta foi, ou du moins dans son expression, et que dis-tu du fait d'être prêtre dans ta situation ? Cette deuxième interrogation prenait parfois un tour polémique, une sorte de « à quoi bon être prêtre pour vivre ce que tu vis ? »

Longtemps j'ai eu envie de répondre avec étonnement « mais rien, voyons ! Pourquoi supposer que la foi puisse changer, que la conscience d'être au service ministériel de l'Évangile puisse se distordre pour réapparaître autre dans une illumination prophétique ! » Dans ces questions, en



effet, je sentais comme l'attente d'une révélation, un message à la dimension de l'investissement, du dépaysement vécu. Aujourd'hui je ne rejette plus l'interrogation et je suis tenté de dire : « Eh bien, justement, ça sert à cela, à les maintenir vivantes, ces questions, dans une église occidental-romaine globalement trop assurée d'avoir fait le tour de l'Évangile, de détenir la vérité sur tout, qui oublie aussi que l'Esprit l'appelle au-delà d'elle-même. »

Cela étant, je suis comme tout un chacun ; ma foi a évidemment changé, évolué.

Quel chemin depuis trente ans, oui, quelle expérience spirituelle dont le motif n'aura pas été la rencontre des sages asiatiques. Cela peut paraître paradoxal, mais dans cette Chine comme orpheline de ses traditions culturelles multimillénaires, j'ai surtout été confronté à l'athéisme tranquillement affirmé des étudiants, donc à un environnement athée et non pas incroyant. Je n'avais pas attendu l'âge d'homme pour comprendre que certains ne partageaient pas la foi professée en famille et n'attendaient pas, de quelque Ciel, l'espoir d'un au-delà. Dans une région marquée par une présence et une conscience ouvrière héritées du « glorieux »

temps des maîtres de forge, marquée aussi par la tradition politique radicale-socialiste et laïque, les « incroyants » étaient autour de moi dès l'enfance en la personne de quelques-uns des ouvriers dans l'atelier de mon père, en la personne aussi des camarades d'école qui n'étaient peut-être même pas baptisés, et qu'en tout cas je ne retrouvais ni au catéchisme ni à la Communion solennelle. Je ne parlais pas alors d'incroyants et encore moins de pécheurs. Spontanément j'admirais l'humanité de ces ouvriers-artisans qui s'exprimait dans leur art et leur fierté de la « belle ouvrage ». Pourquoi cette humanité riche et pleine les aurait-elle quittés, lorsqu'après une journée de travail, ils franchissaient la porte de l'atelier pour rentrer chez eux ?

Prêtre pour les incroyants ! Envoyé aux plus loin ! Tout cela je l'ai dit et assumé. Je ne le récuse pas. Mais aujourd'hui, je me demande ce qu'est un incroyant. Cela ne me fait plus guère sens, parce qu'en Chine, je n'ai rencontré que des hommes et des femmes de foi, selon la Cyrénéenne. Ma vie en Chine m'a au moins appris que les hommes, les peuples sont autonomes dans leurs références culturelles et que leur quête, leurs quêtes, sans être religieuses, sans être référées à un Transcendant



Personnel, n'en sont pas moins spirituelles. C'est le Père Raguin, qui fort de son expérience du Bouddhisme et du Taoïsme, parle de transcendance dans l'immanence. Puis-je me dire de ce peuple-là ? Puis-je me dire solidaire de ce peuple-là, de l'immanence ? Puis-je m'étonner douloureusement qu'il ne vive pas en référence à « notre » Transcendance et à partir de là, connaître ce que serait son abîme ? Pourquoi le constat de non-foi chrétienne chez mon frère humain devrait-il engendrer en moi une souffrance et un appel à partager l'expérience de cette même non-foi. Je puis souffrir de ce que les hommes nient l'humanité solidaire chez les autres. Je crois aujourd'hui que penser l'autre dans sa non-foi, c'est le blesser dans son humanité ; de la même façon quiconque me traiterait d'infidèle pour ne pas partager sa propre foi, me toucherait dans la part d'humanité que je tente de vivre en vérité avec lui.

Alors, suis-je prêtre d'un peuple, pour un peuple ? Bien sûr que non. Même si l'on parle de peuple en attente, en devenir. L'amour de Dieu s'étend à tout homme. Je suis donc prêtre dans un peuple d'hommes et de femmes, bénéficiaires tout comme moi du don unique acquis par la mort-

résurrection de Jésus-Christ. Rappeler, manifester dans une gratuité totale que ce salut a été donné une fois pour toutes ; manifester, de manière discrète et cachée, que ce don nous a été fait sans réserve ni condition ; sauver de l'oubli cette bonne nouvelle ; rendre présent à la fois le don gratuit et irrévocable, et recueillir en Christ le vécu particulier de tout homme et de toute femme, voilà ma tâche de prêtre missionnaire. Ces dernières expressions ne sont pas de mon cru ; je les emprunte à une amie, Françoise, elle aussi engagée dans la même rencontre aventurée du monde chinois ; ils n'en expriment pas moins le fond de ce que je vis, étant entendu que ce rôle de « sauver de l'oubli la bonne nouvelle » a deux dimensions : l'une existentielle, dans une vie de service gratuit et aimant, l'autre rituelle dans la célébration eucharistique, dans l'action de grâces pour le don reçu et la demande instante pour une humanité toujours plus humaine. Oserais-je dire qu'en ce sens ma vie toute entière se voudrait eucharistique ?

L'aube est pour moi le moment privilégié de l'Action de grâces. C'est le matin de Pâques, la reprise du rythme de vie après cette « suspension » qu'est le sommeil, le moment opportun de se met-



tre face à ce qui ne change pas, ce qui est unique. Si autrefois je célébrais à ma table de travail, vieil atavisme de l'artisan-ouvrier, amoureux de la belle ouvrage, hérité de mon père, depuis le début des années 90, j'avais pris la liberté d'une installation permanente dans ma chambre. N'étant pas naturellement porté à l'extériorisation des symboles, qui me sont d'abord intimes, outre les ustensiles nécessaires et habituels, les signes étaient et restent peu nombreux : une croix, une icône – les disciples d'Emmaüs –, une bougie et des fleurs les jours de fête. Je célèbre en général à voix murmurée et même je me surprends à le faire à haute voix... probablement pour signifier que je ne célèbre pas pour moi ni en mon nom propre. Non partisan des adaptations au goût du jour, je suis assez scrupuleusement le rituel et les textes officiels, porteurs de la communion ecclésiale.

Ce souci de rester dans la communion ecclésiale peut sembler contradictoire avec le titre provocateur de ces pages « Prêtre hors les murs ». Ce sentiment d'éloignement n'a cessé de croître au

long de mes trente années de vie en Chine et le spectacle du quotidien de l'Église, maintenant que je suis rentré en France, ne change rien à cette distance. Lors de l'un de mes premiers retours, dans les années 80, j'avais exprimé ce sentiment en me situant « à la marge » de l'Église. Après une courte polémique avec quelques frères, j'avais accepté de transiger en acceptant de corriger mon expression avec un « en marge » qui semblait plus « théologiquement » correct, la marge faisant encore partie de la feuille ! Pauvre argutie, car la différence n'est pas bien grande. Tous ceux que l'on désigne sous le terme de « marginaux » savent bien que le mot même les exclut de la société.

À ce propos, je repense aux étudiants, et ils m'inspirent ce clin d'œil. Je n'ai jamais pu obtenir qu'ils tracent une marge sur les pages de leurs cahiers d'exercices qui n'en comportaient pas. Pour les besoins de ma correction, ils préféreraient laisser un interligne important. En associant ainsi nos écritures, ne trahissaient-ils pas ainsi une volonté inconsciente de me garder dans leur monde ? ■



La charge prophétique du ministère chrétien selon le Nouveau Testament

par **Charles PERROT**



Prêtre du diocèse
de Moulins,
bibliste, Charles
a été professeur
d'Écriture Sainte à
l'Institut Catholique
de Paris.

Le vocabulaire chrétien désignant les diverses charges communautaires a singulièrement évolué au cours des âges, et cela, dès les premiers temps de l'Église¹. Provenant d'Antioche et reprise par Paul, la liste de ceux qui ont un office particulier s'énonçait ainsi : « Ceux que Dieu a établis dans l'Église sont, premièrement, des apôtres, deuxièmement, des prophètes et, troisièmement, des docteurs » (1 Co 12, 28). Au sens étymologique du mot, les apôtres – les “envoyés” par Dieu et son Christ – sont ceux qui, depuis la Galilée, ont suivi Jésus le Ressuscité – ainsi

1. Voir C. Perrot, *Après Jésus. Le ministère chez les premiers chrétiens*, Éd. de l'Atelier, Paris, 2000 (avec bibliographie).



pour Luc (Ac 1, 21-22) ; ou encore, ceux qui, après Pâques, ont vu le Ressuscité et qui en témoignent – ainsi, pour Paul qui les distingue des Douze (1 Co 9, 1 et 15, 7). Les prophètes chrétiens ont aussi pour charge la Parole nouvelle et de même les docteurs, c'est-à-dire les chargés d'enseignement. Mais alors que ces derniers parlent *sur* Jésus pour expliquer ou interpréter ses gestes et sa pensée, les apôtres et les prophètes parlent *au nom de* Jésus le Ressuscité, pour en faire résonner aujourd'hui la voix. En ces trois modalités, la Parole demeure première : celle de la proclamation qui déclare et "fait le salut" (le *kérygme*), et celle de la réflexion ou de l'enseignement (la *didachè*). Puis, à ce vocabulaire encore imprégné du judaïsme, Paul va adjoindre et mettre en relief un vocabulaire grec directement diaconal, tiré du mot *diakonos* (en latin, *minister*) désignant en particulier un serveur, un transmetteur ou un médiateur, bref, un ministre de la parole. Ce mot est à la base de tout le vocabulaire ministériel, dépassant alors le sens alloué aujourd'hui au service dit diaconal. Il est à la fois lié au vocabulaire du service, celui du serviteur (en grec, *doulos*) et distinct de lui aussi, tant c'est la Parole qu'il faut désormais servir et transmettre. Puis, emprunté encore à la Synagogue, viendra s'adjoindre le vocabulaire ju-

déo-chrétien du presbytérat, celui de l'Ancien ; ou encore, en terrain grec, celui de l'évêque, du surveillant (Phi 1, 1). Un vocabulaire de type sacerdotal ou sacrificiel en précisera plus tard la teneur avant d'en arriver à parler aujourd'hui du ministère sacerdotal ou du sacerdoce ministériel.

En fait le passage d'un vocabulaire à l'autre s'est opéré insensiblement, même si, dès la fin du premier siècle, on en avait déjà quelque peu pris conscience. L'auteur de la *Didachè* appelle les siens à « désigner des évêques et des serveurs dignes du Seigneur..., car ils remplissent auprès de vous l'office des prophètes et des docteurs » (15, 1). Le vocabulaire ministériel s'adapte aux terrains de la mission, ce qui ne signifie pas que les charges dont les titres susdits portent l'écho s'effacent de ce fait. La fonction prophétique du ministère chrétien demeure vive, au risque même, en cas d'oubli, d'effacer ce qui constitue la pointe même de ce ministère.

Quel est donc ce prophète chrétien ? A situer au cœur de la Première Alliance, le mot évoque évidemment la haute figure des Prophètes d'Israël déclarant : « Ainsi parle le Seigneur ! » Car ils se doivent d'être « la bouche de Dieu », leur porte-parole comme le déclare Pierre dans les Actes des



Apôtres (3, 21). De même, pour un croyant de l'Alliance nouvelle, Dieu continue de parler aux siens par Jésus, son Verbe, et cela, sous le souffle de l'Esprit qui soulève cette Parole. Car parler de prophétisme, c'est parler de l'Esprit Saint qui déclare la continuelle actualité du salut. Avec l'apôtre, le prophète chrétien met donc directement en jeu la Parole révélée dans le dévoilement des "divins mystères", c'est-à-dire des paroles et des gestes de salut (1 Co 13, 2). Il ne parle pas seulement avec l'aide de l'Esprit, à la manière d'un enseignement spirituel, mais "dans l'Esprit", *in Spiritu*, c'est-à-dire en désignant l'Esprit au principe même de sa parole. Il découvre alors le dessein libérateur de Dieu et de son Christ (Eph 3, 5). Par là même, il exhorte les croyants en déclarant au nom du Christ la conduite à maintenant tenir, et il tend le regard vers l'avenir, dans l'attente du Seigneur qui vient. D'une manière concrète : le prophète chrétien déclare le dessein de Dieu en son Christ en actualisant les paroles d'une Écriture maintenant christifiée ; ou encore, il remémore les paroles de Jésus, celles que, par leur bouche, le Ressuscité continue d'adresser aux siens avant qu'un évangéliste ne les trie et ne les ramasse par écrit. Avec l'Apôtre, le prophète chrétien participe alors à la

fondation de la Révélation nouvelle (Eph 2, 20), tout en dirigeant le regard vers l'avenir – y compris à la manière d'un Agabus annonçant la famine (Ac 11, 28) et celle des quatre filles de Philippe (Ac 21, 9-10), ou encore de ces hommes et de ces femmes qui « prient et prophétisent » (1 Co 11, 4-5). Les prophètes constituent même un groupe particulier attaché à la mission, c'est-à-dire à l'expansion de la Parole (Ac 13, 1).

Un tel exercice de la prophétie inaugurerait à l'époque une pratique nouvelle, fondatrice assurément, mais dangereuse aussi. Fondatrice, tant la conviction était grande que, depuis Malachie, "les cieux sont fermés". Dieu ne parle plus. La Loi suffit, et c'est aux Rabbis de l'expliquer. Chez les sectaires de Qumrân y compris, leur fondateur, le "Maître de Justice" ne porte pas le titre de prophète. Mais avec le Baptiste et Jésus plus encore, les "cieux s'ouvrent" à nouveau. La Révélation continue. Jésus, le prophète annonceur du Règne de Dieu, devient celui qui est annoncé par ses apôtres et prophètes. Le Prophète a maintenant ses propres prophètes. Ainsi, la Révélation se découvre jusque sur les lèvres de ces porte-parole que les croyants d'alors osent désigner du titre prophétique.



Pourtant, avant le tri opéré par les évangélistes surtout, la mémoire des paroles et des gestes du Seigneur ou encore certaines affirmations intempestives sur la conduite à tenir pouvaient parfois friser une certaine anarchie. À Corinthe déjà, Paul intervient en conséquence, au point d'adjoindre au charisme dit de prophétie celui du "discernement des esprits", et donc celui d'un discernement éminentement communautaire (1 Co 12-14). Car s'il faut toujours, de par l'Esprit Saint, lancer la Parole qui opère le salut, on ne saurait pour autant se substituer à ce même Esprit et lui faire dire n'importe quoi. Dès lors, sans nullement effacer la charge prophétique du ministère chrétien, le titre prophétique devait progressivement disparaître. Jésus lui-même n'est plus guère appelé prophète dans les évangiles. Et les prophètes vagabonds dont parle le livre de la *Didachè* sont quasi muselés. Tout cela, d'autant plus qu'en milieu païen le mot prophète désignait celui qui interprétait l'oracle des divinités au point d'en perdre parfois conscience. Ou encore, en milieu juif cette fois, des messianistes politico-religieux s'emparèrent de ce titre, tels Theudas et ce prophète égyptien qui rassembla autour de lui quatre mille dangereux sicaires (Ac 5, 36 et 21, 38). La Parole nouvelle n'est pas de ce type.

Si donc l'appellation prophétique a pratiquement disparu du vocabulaire ministériel chrétien, qu'en est-il aujourd'hui de la haute charge portée par ce titre d'hier ? Elle s'exerce en fait de multiples manières, couvrant tout ce qui relève de la Parole du salut dans la dynamique de l'Esprit Saint. Certes, en tant que fondatrice, la parole des Douze, des apôtres et des prophètes du Nouveau Testament demeure unique dans sa référence première. Mais la proclamation du kérygme et l'intelligence pastorale de la foi n'en demeurent pas moins d'actualité, en usant des mots de nos contemporains. Ce surgissement toujours renouvelé de la Parole n'en doit pas moins s'affronter "au discernement des esprits", en continuelle confrontation avec le dépôt régulateur de l'Écriture et en consonance avec sa réception vivante qu'on appelle la Tradition. Car Dieu en son Christ ressuscité, par la force de son Esprit, continue de nous interpeller : que ce soit lors de la lecture liturgique de l'Écriture, et en particulier de l'Évangile qui porte les mots de Jésus ; que ce soit dans l'homélie prononcée aussi au nom de l'Esprit, sans pour autant se prendre pour lui ; que ce soit dans la Parole d'évangélisation qui veut atteindre les milieux les plus éloignés de l'Église ; que ce soit dans l'action chrétienne aux multiples



faces, où chacun se doit de vivre la Parole du salut. Plus encore, en est-il ainsi lors du repas du Seigneur où la parole scripturaire et la “parole gesticulée” du sacrement amènent le célébrant à prêter ses lèvres au Ressuscité qui maintenant déclare : Ceci est mon corps, ceci est mon sang.

À dire vrai, en christianisme rien n'échappe au charisme prophétique, et finalement à l'Esprit Saint, même si, suivant le critère paulinien du discernement des esprits, c'est à l'Église de distinguer les différents niveaux d'authenticité de cette prise

de parole. Car, si tous sont prophètes, hommes et femmes, « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes » (1 Co 14, 31-32). Tous sont prophètes (14, 31), et tous ne prophétisent pas (12, 29). Si tous sont prophètes, le rôle des autres prophètes dont parle Paul demeure vif aussi : « Dieu a établi, premièrement, des apôtres, deuxièmement, des prophètes... » (12, 28). Car, finalement, c'est à l'Esprit-Saint de susciter la Parole qui fait vivre, suivant l'ordonnement ecclésial ou autre qu'il se donne. ■

Le poids des mots...

Apôtre

Le grec *apostolos* désigne l'envoyé (avec une nuance de chargé de pouvoir), l'apôtre. Devenu technique dans le Nouveau Testament, le terme *apôtre* n'est utilisé que pour désigner les membres du groupe des Douze choisis par Jésus. Paul s'autorise de sa rencontre du Ressuscité pour se l'attribuer. Il le déploie pour lier indissociablement sa vie bouleversée par son expérience spirituelle et son appel à la partager à tous les hommes. « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2 Co 5, 20-21) L'apôtre est l'ambassadeur du Christ qui supplie les hommes d'accueillir la réconciliation décidée et offerte par Dieu.

Le temps apostolique est celui du groupe des Douze et de Paul, symbolisant l'avènement du Peuple des derniers temps, refondé (recréé) par Dieu en son Envoyé, « Jésus Christ [... qui] s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes [... et] s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Ph 2, 5-8). Ce temps est celui du surgissement de la communauté de foi, l'Église. Elle est dite apostolique parce que, fondée sur les apôtres, elle est envoyée pour témoigner de la vie selon l'Esprit-Saint qui était celle même de Jésus totalement donné. Telle est la Bonne Nouvelle qu'elle a mission de diffuser.

L'apostolicité de l'Église est signifiée dans sa structure. Succédant aux apôtres, les évêques et leurs collaborateurs directs, les prêtres, sont porteurs du ministère apostolique. Ils sont chargés de faire surgir le Peuple des temps derniers de sa racine qu'est le Christ. Leur ordination est le signe de leur responsabilité, l'insigne de leur mission et la trace dans la structure même de la communauté de foi que celle-ci est tout entière apostolique, c'est-à-dire envoyée.



Les prêtres au service de la mission de l'Église

par **Marcel MASSARD**



Prêtre de la Mission de France, Marcel a été professeur d'anthropologie et de théologie au séminaire

de la Mission de France. Il est actuellement prêtre auxiliaire dans une équipe du diocèse de Limoges à Felletin et membre de l'équipe des Plateaux Limousins.

Cet article est une partie de l'intervention faite en week-end de région Centre-Est les 15-16 novembre 2008 à Chaponost (69). Il est destiné à mettre en relief trois points essentiels du ministère ordonné pour la vie de l'Église au service du monde : ■ la fonction symbolique du ministre ordonné au sein de l'Église ; ■ l'historicité de l'Église ; ■ la place centrale de l'eucharistie dans la vie de l'Église.

La fonction symbolique du ministre ordonné

L'enjeu de l'existence des ministères ordonnés n'est pas de faire perdurer une religion, mais d'intérioriser le sens de la mission de l'Église et de com-



prendre ainsi sa nécessité : comprendre pourquoi la mission est au cœur de la vie de l'Église, comprendre pourquoi l'Église est apostolique en son essence.

La mission de l'Église, c'est de vivre et d'annoncer l'Évangile, c'est de vivre et d'annoncer une Bonne Nouvelle : « *Dieu qui vient à l'homme en Jésus-Christ pour son salut.* »¹

Ce message est vital pour notre humanité. Il est la toile de fond, ou mieux, le vecteur du christianisme. Le christianisme, selon le mot de Marcel Gauchet, est « *la religion de la sortie de la religion* »², c'est-à-dire qu'il n'est pas d'abord une religion préoccupée des rites et des fonctions sacrées qui assurent les relations de l'homme à Dieu (même s'il ne peut faire l'économie de structures religieuses), mais qu'il est fondamentalement la religion qui annonce un Dieu soucieux de l'homme, tourné vers l'homme, un Dieu-Amour qui s'est révélé en plénitude en Jésus-Christ.

La conversion qu'appelle la foi chrétienne est conversion à un Dieu qui s'unit à l'homme.

Celle-ci ne peut penser la transcendance de Dieu sans penser son amour. « *Le projet de Dieu, c'est l'homme* » a dit Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptor hominis*³.

L'Église issue de la révélation en Jésus-Christ (préparée par l'Ancien Testament) annonce la Bonne Nouvelle qui concrétise ce projet. Et pour annoncer cette Bonne Nouvelle, elle a besoin de témoins significatifs qui ne sont pas seulement les ministres ordonnés.

Tous les baptisés sont appelés à être ces témoins significatifs, mais les baptisés ont besoin du ministère ordonné pour *identifier, reconnaître et vivre* la mission de l'Église.

Précisons à partir de là pourquoi le ministère ordonné s'inscrit au cœur de la vie de l'Église, pourquoi il a une *fonction symbolique* qui lui est essentielle pour comprendre ce qu'elle est dans la vie des hommes. Le ministère ordonné est le vecteur de trois types de relation : • la relation à la source de l'Église : Jésus-Christ ; • la relation aux destinataires

1. Cf. Joseph Moingt : *Dieu qui vient à l'homme*, 3 tomes, Cerf, 2002-2007.

2. GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 1985, p. 133s.

3. JEAN-PAUL II, *Le rédempteur de l'homme*. Lettre encyclique *Redemptor hominis*, 1979, § 14 : « [L'homme...] est la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission : il est la première route et la route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. »



de la mission de l'Église : tous les hommes ; • la relation des membres de l'Église entre eux et des communautés chrétiennes entre elles.

▪ La relation à la source de l'Église : Jésus-Christ

Dans toute cellule d'Église, le ministère ordonné renvoie ses membres à la source de leur mission. Nul chrétien ne se donne à lui-même sa mission ; il la reçoit. « *Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus-Christ.* » (1 Co 3, 11)

Le ministère ordonné renvoie, relie au fondement de la vie et de la mission de l'Église. Tout chrétien est envoyé en mission et cet envoi se concrétise par le lien au ministère ordonné qui, de par l'imposition des mains, a autorité pour faire cet envoi.

▪ La relation aux destinataires de la mission de l'Église : tous les hommes

L'Église est apostolique. Son message, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, est pour tous les hommes. Jésus a donné sa vie pour la multitude. Le ministère ordonné rappelle à toute cellule d'Église l'ouverture universelle de sa mission. Il vit et rappelle la mission

confiée aux Apôtres par Jésus : « *Allez donc : de toutes les nations faites des disciples...* » (Mt 28, 19). Un théologien qui a marqué les prêtres de la Mission de France disait : « *L'Église n'est elle-même qu'en dehors d'elle-même* ». De par le ministère qui lui est confié par l'imposition des mains, le ministre ordonné veille à cette ouverture.

▪ La relation des membres de l'Église entre eux et des communautés chrétiennes entre elles

L'Église fondée en Jésus-Christ est communion en Jésus-Christ ; elle est appelée à l'unité. Le ministère ordonné est au service de la communion des membres des cellules d'Église entre eux. L'articulation des différents ministères (évêques, prêtres, diacres) est alors au service de la communion de l'ensemble de l'Église – tâche semée d'embûches, toujours à reprendre.

Relation à Jésus-Christ, relation à tous les hommes (visée universelle) et relation de communion des membres et des cellules de l'Église constituent une même réalité. Dans sa fonction symbolique, le ministère ordonné articule ces relations. Il montre et manifeste qu'elles sont essentielles à la vie et à la mission de l'Église (une, sainte, catholique⁴ et apos-

4. La catholicité, avant de désigner le « poumon occidental de l'Église » (cf. Jean-Paul II), est l'un des attributs fondamentaux de l'Église, son universalité.



tolique). Il appelle tous les membres de l'Église au *dépassement* vers la Source, vers les autres hommes et vers la communion dans l'unité.

Il symbolise ce jeu de relations en manifestant par son service que tout chrétien est disciple de Jésus Christ, qu'il vit le projet universel de l'Église (il est envoyé à tous ses frères en humanité) et qu'il est appelé à se nourrir de la sève de l'unité, la charité, l'amour qui vient de Dieu, l'agapè.

Le *symbole* relie à la réalité profonde qui échappe à la saisie première. Il oriente vers la réalité essentielle toujours à distance, et relie ce qui est séparé. Le ministère ordonné relie à la Source, au projet et à la sève (la charité) qui nourrit la vie de l'Église.

Il est un service essentiel de la vie de l'Église. Il ne met pas pour autant le ministre (le prêtre) sur un piédestal, dans un statut à part, sacralisé... Le prêtre n'est pas plus « autre Christ » (*alter Christus*) que tout baptisé (cf. Tertullien). Il l'est avec une signification spécifique. Il signifie, au long des jours, d'où vient l'Église, que sa mission est universelle et qu'elle est appelée à l'unité, qu'elle y est convoquée tout entière.

5. Cf. Joseph Moingt.

En ce sens, dans le jeu des articulations qui unissent diacres, prêtres et évêques au successeur de saint Pierre, le ministère invite l'Église tout entière Peuple de Dieu, à la docilité à l'Esprit Saint, acteur premier du mystère pascal, invisible mais premier successeur de Jésus-Christ⁵.

La présidence de l'eucharistie, confiée au ministère ordonné donne à sa fonction symbolique la figure sacramentelle qui en rassemble toutes les composantes et appelle à leur investissement quotidien dans la vie des hommes.

Bien loin de séparer et de sacraliser le prêtre, la présidence de l'eucharistie inscrit son ministère au service de toute l'Église dans la docilité à la volonté du Christ et au don de l'Esprit.

Historicité de l'Église

Les prêtres-ouvriers offrent une figure originale du ministère, soulignant l'une de ses dimensions. À un moment de l'histoire, après la 2^e guerre mondiale, ils ont porté le souci de l'« incarnation » de la mission de l'Église, le



souci de témoigner de son ouverture universelle, surtout aux plus petits et aux plus pauvres.

Nous vivons une autre étape de l'histoire, marquée par la sécularisation de notre société, par de profonds changements dans les mœurs et les mentalités. La figure du « prêtre », pour beaucoup, s'inscrit dans un passé révolu.

Le souci d'« incarnation » de la mission appelle d'autres figures du ministère ordonné en même temps que le renouvellement des modes de présence de l'Église dans notre société. Ordinations d'hommes mariés, ordinations de femmes, discussion sur le célibat lié au ministère presbytéral, renouvellement du paysage ecclésial... tous ces débats sont à l'ordre du jour. Ils appellent l'ouverture d'autres chemins, ils appellent des figures nouvelles du ministère ordonné et notamment du presbytérat⁶.

La tendance actuelle valorise le vocabulaire sacerdotal. Nous vivons une année sacerdotale. Et cette tendance porte à la sacralisation du prêtre dans le jeu de notre société sécularisée.

Là, il importe de relire l'épître aux Hébreux et de méditer son message. Le mystère

pascal est le cœur de la vie de l'Église, le foyer de la vie du peuple de Dieu. Jésus est le nouveau Grand Prêtre, unique et définitif. Il accomplit en plénitude la volonté de Dieu. C'est l'affirmation majeure de l'Épître aux Hébreux, méditation théologique sur le mystère pascal de Jésus-Christ qui prend appui sur les figures sacerdotales de l'Ancien Testament, le prêtre, le temple et le sacrifice, en montrant qu'elles trouvent leur accomplissement dans la mort et la résurrection du Christ.

Tous les chrétiens sont ancrés dans le sacerdoce unique et définitif de Jésus-Christ. Et là bien des expressions du Nouveau Testament expriment cet ancrage ; disons comme St Paul cette « vie en Christ » (εν Χριστω).

Des textes de la première lettre de St Pierre (1 P 2, 9-10) et de l'Apocalypse (Ap 1, 5-6) disent bien que toute l'Église, peuple de Dieu, est concernée par l'unique sacerdoce du Christ. Traduisons autrement : tout le peuple de Dieu est ancré dans le Mystère pascal de Jésus-Christ, vivifié par lui. Cet ancrage fait de lui une nation sainte, un royaume de prêtres.

6. L'équipe de partenaires des Plateaux limousins pense que la proposition du P. Yves Patenôte, notre évêque, (*sur la mise en place d'un répondant d'équipe laïc, homme ou femme*) peut aider à préparer ces nouveaux chemins.



Quand on écoute et médite ces textes, on voit bien que le foyer de la vie de l'Église est le mystère pascal de Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection, son acte sacerdotal. Mais c'est tout le peuple de Dieu qui est relié à cet acte sacerdotal. Le ministère ordonné est au service de cette relation, il ne la monopolise pas.

Le vocabulaire sacerdotal a été introduit dans la désignation des ministères (évêques et prêtres), notamment avec la *Tradition apostolique* d'Hyppolite de Rome (III^e siècle) pour ancrer la religion chrétienne dans la société de l'Empire romain (sous Constantin au IV^e siècle). Mais il ne faut pas oublier que dans le Nouveau Testament, ce vocabulaire n'intervient pas dans la désignation des ministères.

Et le souci de la Mission de l'Église invite à privilégier aujourd'hui un langage qui témoigne de sa volonté de parler à nos contemporains et mettant en lumière le cœur de son message : le service de l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ.

Tensions et discussions ne doivent pas cacher cet enjeu fondamental. La présidence du

prêtre dans la célébration de l'Eucharistie est habitée de part en part par le service de l'Évangile.

La place majeure de l'eucharistie

L'eucharistie occupe une place centrale dans la vie de l'Église. « *L'eucharistie fait l'Église et l'Église fait l'eucharistie.* » (Saint Augustin) La mort et la résurrection du Christ constituent l'acte sacerdotal dont l'humanité a à se nourrir.

Le prêtre célèbre l'eucharistie au nom du Christ et au nom de l'Église. Il consacre et partage la nourriture du peuple de Dieu, ancré en Jésus-Christ. La communion de l'Église est nourrie par l'eucharistie.

Mais la présidence du prêtre n'a nul besoin d'être sacralisée. Le ministère de l'Eucharistie « sommet et source de l'Évangélisation » (*Presbyterorum ordinis* § 5) est d'abord le service de « l'Église [...] qui ne cesse pas [...] de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles » (*Dei Verbum* § 21). ■



Ni druides ni lévites

Sortir de la sacralisation ambiguë du ministère apostolique

par Jean-Noël BEZANÇON

© J.Faujourn/ADAGP



Prêtre dans le diocèse de Créteil, Jean-Noël, tout en étant curé de paroisses, a enseigné pendant dix ans au séminaire Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux et, pendant vingt ans, à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris, notamment comme directeur de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC). Il a écrit plusieurs livres en particulier *La messe de tout le monde* aux éditions du Cerf.

Pas très édifiante, et sans doute un peu polémique, la dérobade du prêtre et du lévite dans la parabole du « bon samaritain » (Luc 10, 31-32) ! Les premières communautés chrétiennes n'ont ni prêtres ni lévites. Aussi bien dans les Actes que dans les écrits de Paul, jamais aucune connotation sacerdotale dans les noms donnés aux divers charismes ou responsabilités. A côté des apôtres fondateurs, on voit des prophètes, des évêques, des diacres, des évangelistes, des didascales, des préposés, des pasteurs, des presbytres..., titres qui varient d'un texte à l'autre, et donc d'une communauté à l'autre¹. Le plus

1. Voir Jean Delorme, *Diversité et unité des ministères d'après le Nouveau Testament*, dans le collectif *Le ministère et les ministères selon le Nouveau Testament*, Parole de Dieu, Éditions du Seuil, 1974.



souvent au pluriel, ils évoquent une responsabilité collégiale. La plupart sont empruntés à l'organisation des cités ou à celle des communautés juives de la diaspora. Aucun ne reprend l'organisation hiérarchique et culturelle du temple.

Plus rien à voir avec le temple

Jésus ne revendique aucune ascendance sacerdotale. S'il fréquente le temple de Jérusalem, ce n'est pas pour sacrifier des moutons mais pour enseigner. Il sera mis à mort hors les murs de la Ville sainte. En soulignant la coïncidence entre son procès et la préparation des agneaux pour la Pâque (Jn 18, 14), Jean suggère qu'il se substitue à l'ancien culte du temple. Ses paroles sur le temple, et le rôle qu'elles semblent avoir eu dans le dossier de son procès, vont dans le sens de cette nouveauté : ancien sacerdoce, ancien temple et anciens sacrifices, pour lui, n'ont plus de raison d'être. Le repas d'adieu dont ses disciples ne cesseront pas de faire mémoire s'est tenu dans une

« chambre haute » qui n'est pas non plus un espace religieux.

Tant qu'ils sont considérés comme une secte juive parmi d'autres, les premiers disciples continuent de fréquenter le temple, non seulement pour se joindre à la prière mais pour recevoir l'enseignement des apôtres. Mais lorsqu'à leur tour ils prennent l'habitude de se réunir entre eux pour le « repas du Seigneur », la « fraction du pain », ils le font dans leurs maisons (Ac 2, 46), ou dans une « chambre haute » rappelant la Cène (Ac 20, 8), et, plus tard, après les persécutions, dans l'espace public des basiliques. Les premières « maisons d'église » (4^e siècle) ne reprennent pas le plan du temple, avec tous ses cloisonnements, mais celui des synagogues, lieux de réunion, de prière et d'enseignement.

De même, la structure de ce qui deviendra la messe ne s'inspire pas du rituel du temple mais reprend certains éléments du culte synagogal et du rituel des bénédictions des repas de fêtes des familles juives². Nous sommes loin du sacerdoce lévitique.

2. Voir Jean-Marie Lustiger, *La messe*, Bayard-Éditions, 1988, p. 27-34.



Abolition d'un univers sacré à distance de ce monde

Tout se passe comme si la vie de la communauté chrétienne, sa liturgie et ses ministères n'avaient plus rien à voir avec les catégories de « sacré » et de « profane » qu'on retrouve dans tous les cultes païens et auxquelles l'Église fut bien souvent tentée de revenir, tant elles sont présentes dans l'inconscient collectif non évangélisé de l'humanité.

Dans le monde païen – pensons à la religion romaine ou aux religions traditionnelles africaines – le sacré est le monde des dieux, à la fois fascinant et terrifiant pour l'homme. Le temple n'est pas un lieu de culte où le peuple aurait accès mais la demeure de la divinité, avec sa statue. Le profane, au sens étymologique, *pro-fanum*, c'est ce qui est devant le temple : l'homme en dispose à sa guise. Pour faire le lien entre ces deux domaines, pour amadouer la divinité, la remercier, ou en obtenir la victoire, la santé ou de bonnes récoltes, sont prévus des gestes et des spécialistes. Les gestes, ce sont les sacrifices qui, dans une sorte de troc, font passer des réalités de ce monde-ci vers l'autre,

comme dans l'holocauste où tout est brûlé. Les spécialistes sont des prêtres, druides, sorciers ou pontifes, mis à part de façon héréditaire ou par transmission de pouvoirs initiatiques, sortes de médiateurs appartenant à la fois aux deux mondes du sacré et du profane.

Concevoir dans une telle perspective les prêtres chrétiens, comme des druides ou des sorciers doués de pouvoirs extra-terrestres, est une tentation récurrente tout au long de l'histoire de l'Église. C'est bien au nom d'une telle conception « sacrale » du prêtre qu'en 1954, quelques années avant Vatican II, le Saint Office tint à mettre un terme à « l'expérience » (!) des « prêtres ouvriers » : il était concevable qu'un prêtre enseigne les mathématiques, pas qu'il travaille en usine... Et au Concile même, il fallut toute l'opiniâtreté du Père Marty, rapporteur du Décret sur les prêtres, pour maintenir les deux mots envisageant que les prêtres puissent travailler *etiam manibus*, « même de leurs mains », là où c'est « opportun » : beaucoup d'amendements proposaient de supprimer cette ouverture dangereuse, contraire à la « dignité du sacerdoce ».

En réalité, déjà dans la tradition juive, a fortiori dans la tradition chrétienne, cette dis-



inction, cette dichotomie sacré-profane ne tient plus³. Dieu n'est pas sacré, il est saint : une sainteté qui ne le tient pas à distance mais qu'il communique. Tout lui appartient, toute la terre est son domaine, et, en même temps, tout est confié à la gérance de l'homme. En ce sens, tout est sacré, singulièrement l'homme. Un homme qui doit veiller à ne rien profaner (les relations humaines, l'argent, le travail, l'amour...) en le détournant du projet de Dieu.

Si Israël conserve un rituel sacrificiel, ce n'est donc pas pour sacraliser quoi que ce soit ou qui que ce soit. Le sacrifice permet au fidèle d'exprimer sa reconnaissance, dans les deux sens de ce terme, prise de conscience et action de grâce⁴. La première gerbe ou le plus bel agneau, présentés à Dieu, disent, non à la place de tout le reste, mais comme représentant le tout, le merci de l'homme. Le sacrifice n'est plus mise à part, comme si on délimitait la part de Dieu. Il devient le signe que tout lui appartient, tout ce

qu'il nous donne. Le sacrifice est sacrement de l'alliance.

Le sacerdoce du Christ et des chrétiens

Pour nous, désormais, l'alliance, c'est le Christ. L'Épître aux Hébreux désigne Jésus comme le seul prêtre, le vrai Grand Prêtre. Non pas dans la lignée du sacerdoce d'Aaron, mais parce que toute sa vie incarne la grâce de Dieu pour l'homme et l'action de grâces de l'homme vers le Père.

Ce sacerdoce, il le communique à tous ceux qui font corps avec lui par le baptême et l'eucharistie. Vatican II rappelle qu'il faut ainsi parler, pour les baptisés, d'un vrai sacerdoce : « *Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant*

3. Voir Yves Congar, *Situation du « sacré » en régime chrétien*, dans *La liturgie après Vatican II*, Unam Sanctam 66, Cerf, 1967, p. 385-403. Voir aussi Louis Bouyer, *Note sur le sacré*, dans *Le ministère presbytéral, Rapport de la commission internationale de théologie*, Cogitatio fidei 60, Cerf, 1971, p. 31-33. Le P. Bouyer préfère parler d'une « nouvelle sacralité », abolissant le sacré comme « monde à part du monde ».

4. Voir R. de Vaux, *Les institutions de l'Ancien Testament*, Éd. du Cerf, 1960, t. II, chap. X, *Le rituel des sacrifices*.



de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière (cf. 1 Pierre 2, 4-10) » (Lumen gentium n° 10).

Comment se fait-il que ce sacerdoce des baptisés ait été si longtemps oublié dans l'Église latine, au point que les fidèles étaient devenus comme les spectateurs de l'eucharistie, de leur eucharistie, « sacrifice de toute l'Église », action de grâce du Christ et de tous ceux qui font corps avec lui ? Ce sacerdoce n'était plus compris qu'au sens analogique ou métaphorique, contrairement à ce que proclame l'onction du baptême : « Dieu vous marque de l'huile sainte, afin que vous demeuriez membre du Christ prêtre, prophète et roi pour la vie éternelle. »

Le ministère presbytéral, configuration au Christ Serviteur et Pasteur

Dans ce peuple tout entier sacerdotal, certains sont prêtres. Ce mot prêtre est lui-même ambigu. La langue française n'a qu'un mot, « prêtre », pour traduire deux mots grecs différents : *Ièreus*, qui concerne le sacerdoce du

Christ et de tous les « chrétiens », et *presbuteros*, origine du mot prêtre, qui concerne le ministère de certains dans l'Église, que Vatican II préfère nommer ministère « presbytéral ».

Quelques-uns donc sont investis du ministère presbytéral afin que tous puissent vivre leur sacerdoce baptismal. Cette distinction de vocabulaire fut clairement et volontairement mise en œuvre par les Pères de Vatican II, même si depuis beaucoup semblent l'ignorer. L'évolution des titres proposés au fur et à mesure de l'élaboration du Décret conciliaire est ici très significative : parti d'un schéma préconciliaire *De clericis*, devenu ensuite *De sacerdotibus*, le décret devint un *De vita et ministerio presbyterorum*, et enfin, avec un retournement signifiant que c'est leur ministère qui commande leur mode de vie (vie de famille ou célibat, travail professionnel, engagements divers), et non l'inverse, un *De ministerio et vita presbyterorum*.

Ce ministère n'est pas pour autant une simple fonction. Lui aussi, comme le baptême ou la confirmation, s'enracine dans le mystère du Christ. Le prêtre, ou mieux les prêtres, puisque Vatican II en parle toujours au pluriel, sont sacramentellement, par imposition des mains



et don du Saint Esprit, configurés au Christ en tant qu'il s'est fait Serviteur et Pasteur. Ils sont le signe, pour la communauté ecclésiale et pour l'humanité, que le Christ seul est la source et la tête. Dans une certaine altérité, un vis-à-vis, par rapport à la communauté dont ils font en même temps partie, ils expriment que du Christ seul nous viennent la Parole, le Pain et le don de l'Esprit.

Serviteur et Pasteur, c'est dans sa Passion que Jésus l'est jusqu'au bout. Comme tous les sacrements, le ministère pastoral découle de la Pâque du Christ, du don de sa vie. Il a donc, lui aussi, comme le baptême, une dimension sacerdotale. C'est pourquoi Vatican II parle aussi à son sujet d'une configuration au Christ « prêtre » (*sacerdos*) (*Presbyterorum ordinis* n° 2). Ainsi les prêtres, ceux qui exercent le ministère presbytéral, ne confisquent pas pour eux seuls la référence au sacerdoce du Christ, dans lequel s'enracine la vie de tous les baptisés, mais leur ministère, au service du Corps livré du Christ, corps ecclésial et corps eucharistique, a nécessairement aussi une dimension sacerdotale. Ce qui explique que beaucoup continuent à l'appeler « sacerdotal », ce qui ne suffit pas à le définir. À cela s'ajoute

sans doute une raison historique : aux yeux de la communauté, le martyre de beaucoup d'évêques dans les premiers siècles associait de façon particulière leur ministère au sacrifice et au sacerdoce du Christ (remarque de Maurice Jourjon).

Service de l'Évangile et liturgie des nations

« *Les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes* » (PO n° 4). Cette dimension paulinienne du ministère, très soulignée par Vatican II, déjà pour les évêques, pourrait sembler en rupture avec le sentiment commun : le prêtre est celui qui « dit la messe ».

Mais les Pères de Vatican II ont le souci de ne pas opposer. D'abord parce que l'eucharistie – l'expression est reprise plusieurs fois – est « *la source et le sommet de l'évangélisation* » (PO n° 5). Dans le décret conciliaire, le lien est fait grâce à un texte de Paul qui n'avait jamais été utilisé jusque-là pour parler du ministère des évêques et des prêtres. Au chapitre 15 de l'Épître aux Romains, Paul présente son service de l'Évangile comme un véritable office



liturgique, « *en vertu de la grâce que Dieu m'a donnée d'être un officiant de Jésus Christ auprès des païens, consacré au ministère de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande qui, sanctifiée par l'Esprit Saint, soit agréable à Dieu* » (Rm 15, 15-16, trad. TOB)⁵. Ainsi, ce qui est semé dans l'évangélisation est mené à terme dans l'eucharistie, comme un seul et même mystère du Christ prenant corps dans l'histoire des hommes. La présence de tel ou tel prêtre dans un milieu professionnel avec lequel il n'a jamais l'occasion de célébrer explicitement l'eucharistie rejoint ainsi mystérieusement la messe célébrée tout seul par tel autre au cœur

d'un immense continent largement païen où il n'a jamais l'occasion de prononcer le nom du Christ.

On peut contester que Paul se présente dans ce texte comme « officiant », comme prêtre, au sens sacerdotal, d'un culte nouveau⁶, mais l'emploi du vocabulaire cultuel suggère ici la dimension liturgique, cultuelle, du service de l'Évangile, dont la finalité est bien de faire de l'humanité tout entière, par le Christ et en lui, une offrande sainte à Dieu le Père. On est bien loin de la perspective du sacré circonscrit. C'est en quelque sorte l'Évangile comme « messe sur le monde ». ■

5. Notons au passage que l'introduction de cette référence à Romains 15, 16 dans le Décret conciliaire sur le ministère et la vie des prêtres fut proposée par le Père Marty, alors archevêque de Reims et Prélat de la Mission de France, sur la suggestion de son expert, notre Claude Wiéner.

6. Voir l'interprétation de Claude Wiéner dans *Vatican II, Les prêtres*, Unam Sanctam 68, Cerf, 1968, Excursus 1, *Ceux qui assurent le service sacré de l'Évangile*, p. 257-259

Le poids des mots...

Ministère

Le latin *ministerium* traduit le grec *diaconia*, service. Avec une connotation plus forte, se rencontre aussi le terme *douleia*, servitude, esclavage, dans le Nouveau Testament. Ce vocabulaire court les Écritures afin d'exprimer le service de Dieu, celui du Christ et du frère ou celui de la Parole : « [...] comme un fils auprès de son père, [Timothée] s'est mis avec moi au service de l'Évangile » (Ph 2, 22). Paul considère sa mission, son apostolat, comme le service de la Parole. C'est bien ce service qui est transmis à toute l'Église qui l'assume comme une communauté structurée par des hommes consacrés à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

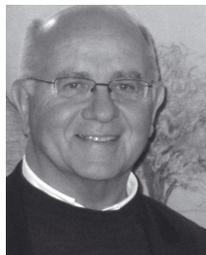
Ce n'est pas un hasard si lors de son ordination, l'évêque s'incline pour porter un évangélaire ouvert et retourné sur les reins. Et dans son décret sur le ministère et la vie des prêtres, *Presbyterorum ordinis* (1965), le concile Vatican II affirme que « les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont (...) pour première fonction d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes » (§ 4). Par ailleurs, les diacres ont typiquement, dans l'Église, pour vocation de signifier à chacun de ses membres, y compris à ses responsables, qu'ils sont des serviteurs de la Parole. Les ministères ordonnés structurent l'Église de telle sorte que son fonctionnement illustre sa vocation dans le monde.

La communauté de foi est servante de l'humanité au sens où elle assume le service de la Parole en la vivant — le service du Christ dans le frère —, en la proclamant — l'annonce explicite — et en la célébrant — la liturgie. Les ministères ordonnés sont donc avant tout des services du Christ, maître d'œuvre de la construction de l'Église.



Des prêtres au service du culte spirituel

par Yves PATENÔTRE



Archevêque
du diocèse de
Sens-Auxerre,
Yves est prêtre
de la Mission
de France.

Si l'on veut réfléchir sur le ministère des prêtres, il nous faut partir du Christ, grand prêtre de l'alliance nouvelle. C'est en Lui que nous comprendrons que tous les chrétiens sont prêtres, prophètes et rois. Au sein d'une Église constituée, nous réaliserons que les prêtres, collaborateurs des évêques, à la suite des Apôtres, sont membres constitutifs des communautés.

Christ, grand prêtre de l'Alliance Nouvelle

En lisant la Bible, en reprenant la première alliance, l'ancien testament, il se pourrait que nous retrouvions la description des prêtres que nous



avons connu dans notre enfance. Au cours de l'histoire de l'Église, il y a eu une sorte de judaïsation des ministres ordonnés de telle sorte que les ministres de la Nouvelle Alliance sont devenus calqués sur ceux de la Première Alliance, sans exprimer toute la nouveauté de leur ministère.

Le prêtre dans la Première Alliance

Lorsqu'on parle de prêtre et de sacerdoce, un catholique pense spontanément aux prêtres des paroisses et à leur ministère. Ce n'était pas le cas pour les premiers chrétiens. Si l'on parlait de prêtre et de sacerdoce, ils pensaient aux grands prêtres juifs et aux immolations d'animaux dans le temple de Jérusalem. En grec, c'était le terme « *hierous* » qui définissait ces prêtres de la première alliance. Ils savaient que dans l'Ancien Testament, le sacerdoce n'était pas une vocation mais une dignité reçue par voie héréditaire. Dieu avait dit à Moïse : « *Quant à toi, fais approcher de toi Aaron, ton frère et ses fils, d'entre les Israélites, pour qu'ils exercent mon sacerdoce* ».

Le prêtre était un homme du sanctuaire et du culte, séparé des autres hommes pour être au service de Dieu. Dans l'Ancien Testament, on avait un sentiment très profond de la sainteté de Dieu, sainteté redoutable pour les pauvres humains, tous

pécheurs. La sainteté de Dieu est un feu dévorant. Pour s'approcher de Dieu sans danger, il faut avoir été séparé du monde profane. La tribu de Lévi a été séparée et, dans cette tribu, la famille d'Aaron a été mise à part. Il y avait des rites de sanctification qui séparaient les prêtres de tous les autres Israélites.

Il existait divers genres de sacrifices pratiqués : holocaustes, sacrifices d'action de grâce et sacrifices d'expiation et de réparation. Et pour tout cela il y avait du personnel, des prêtres, des lévites dans le temple, des animaux.

Ce culte rituel comportait le risque important d'être seulement un culte extérieur, offert par des personnes qui, dans leur existence, n'agissaient pas selon la volonté de Dieu. Les prophètes ont critiqué vigoureusement ce formalisme en proclamant que « *l'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices* » (1 Samuel 15, 22). « *C'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices* » (Osée 6, 6).

Le sacrifice du Christ

Le sacrifice du Christ remplace tous les autres. **La lettre aux Hébreux** se situe dans cette perspective. L'auteur montre que les immolations d'animaux ont été remplacées définitivement par le sacrifice du Christ, qui a été un acte de



parfaite obéissance filiale envers Dieu et de parfait amour fraternel envers tous. Le « jusqu'au bout de l'amour » a été manifesté en Christ sur la croix.

Les sacrifices des chrétiens, avec la grâce de Dieu, imitent ce modèle. Le feu matériel de l'autel du Temple est remplacé par le feu de l'amour versé dans les cœurs par l'Esprit Saint qui a été donné. Toute action inspirée par l'amour vient de Dieu. Elle a valeur de vrai sacrifice dans la Nouvelle Alliance.

L'aspect de privation ou de souffrance n'est pas essentiel pour un sacrifice chrétien. Ce qui est essentiel, c'est de se mettre à la disposition de l'amour qui vient de Dieu et qui veut transformer le monde. Ce n'est pas la souffrance du Christ qui nous a sauvés. C'est son amour qui nous a aimés jusqu'au bout. Et lorsque l'on va jusqu'au bout de l'amour, la croix n'est jamais loin.

En venant dans le monde – c'est tout le mystère de l'incarnation – Jésus a pris sur lui toute la condition humaine, y compris son péché, lui qui n'a jamais péché. En allant jusqu'au bout de l'amour – c'est le mystère de la croix – il a transfiguré le monde en le divinisant, c'est le mystère de la Transfiguration, de la Résurrection.

Il est, dans la conception juive de la Première Alliance, le dernier grand prêtre, le dernier temple, la dernière victime. En Lui, et c'est la parole de Jésus sur la croix, « tout est accompli ».

Toute la lettre aux Hébreux explicite ce thème. L'unanimité se fait entre les spécialistes, et je pense tout particulièrement au cardinal Hubert Vanhoye, jésuite et exégète, pour convenir que ce texte n'est ni une lettre, ni de Paul, ni adressée à des juifs, mais que c'est probablement un apôtre itinérant, qui a mis par écrit son homélie pour l'adresser aux communautés chrétiennes et leur faire voir comment Dieu avait parlé en son Fils, le grand prêtre de l'Alliance Nouvelle. Le début de la Lettre aux Hébreux résume bien notre propos : « *Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux ; et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs* » (Hb 1, 1-4).



Autrement dit, toute l'histoire juive a préparé la venue de cette incarnation rédemptrice. En Christ, tout est accompli. Il ne s'agit plus d'offrir des sacrifices au temple de Jérusalem : le monde entier est entièrement consacré par l'incarnation rédemptrice de Jésus, le Christ, Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance. C'est très explicite dans cette lettre aux Hébreux : *« Et voici l'essentiel de ce que nous voulons dire : c'est bien ce grand prêtre-là que nous avons, lui qui s'est assis à la droite de Dieu et qui règne avec lui dans les cieux, après avoir accompli le service du véritable Sanctuaire, et de la véritable Tente dressée par le Seigneur et non par un homme. Le grand prêtre a toujours été chargé d'offrir des dons et des sacrifices ; il fallait donc que Jésus ait lui aussi quelque chose à offrir. S'il était sur la terre, il ne serait même pas prêtre, puisqu'il y a déjà des prêtres pour offrir les dons conformément à la Loi. Mais ils rendent leur culte dans un sanctuaire qui n'est qu'une pâle évocation de celui du ciel »* (Hb 8, 1-5).

Si le Christ était sur la terre, il ne serait même pas prêtre ! C'est accompli, nous sommes dans un monde nouveau, dans une Alliance nouvelle. Les paraboles des tissus anciens et du nouveau tissu, du vin nouveau dans des outres anciennes, l'expriment avec clarté.

Invités à vivre l'unique commandement, en aimant jusqu'au bout de l'amour, les chrétiens, ceux qui sont du Christ, branchés sur Lui, deviennent tous en lui prêtres, prophètes et rois de l'Alliance Nouvelle. Tous ceux qui sont du Christ ont toutes les qualités du Christ, lui par nature, eux par grâce. C'est au cœur de leur vie qu'ils vont exercer un culte, leur sacerdoce spirituel. Ils ne vont pas revenir au temple, c'est fini !

Rendre un culte spirituel

Alors quel culte vont-ils vivre, accomplir, si nous disons qu'il n'y a plus de temple ni de grand prêtre ? Eh bien ! C'est le culte spirituel. Et là, nous pouvons lire, après l'épître aux Hébreux, la lettre aux Galates ou celle aux Romains, en particulier le chapitre douzième : *« Je vous exhorte, mes frères, au nom de la miséricorde de Dieu, ce Dieu qui nous aime, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : c'est là votre culte spirituel »* (Ro 12, 1). Au chapitre quinzième, Paul parle de son ministère : *« Je suis convaincu, mes frères, que vous êtes très bien disposés, remplis d'une haute connaissance de Dieu, et capables aussi de vous reprendre les uns les autres. Si, malgré cela, dans cette*



lettre, je me suis permis sur certains points de raviver votre mémoire, c'est en vertu de la grâce que Dieu m'a donnée. Cette grâce, c'est d'être ministre de Jésus Christ pour les nations païennes, avec la fonction sacrée d'annoncer l'Évangile de Dieu, pour que les païens deviennent une offrande acceptée par Dieu, sanctifiée par l'Esprit Saint » (Ro 15, 14-16).

« Offrir des sacrifices », « être agréable à Dieu » « fonction sacrée », termes de la première alliance, sont bien présents dans la Nouvelle Alliance, mais leur contenu trouve une nouvelle signification dans la nouveauté du mystère du Christ. Il s'agit bien de sanctification et de consécration, mais en se donnant tout entier, de tout son être, comme le Christ, à la gloire du Père. Les païens, ceux qui ne connaissent pas le Seigneur, sont invités à vivre ce don d'eux-mêmes également. « *La grâce de Dieu m'a été donnée, d'être un officiant de Jésus auprès des païens, consacré au ministère de l'Évangile.* » Autrement dit, pour les chrétiens, le culte à accomplir est d'être ministres de l'Évangile, d'annoncer l'Évangile et donc de le vivre en Christ, dans la grâce de l'Esprit pour la gloire du Père. Tous les chrétiens sont prêtres. Ils sont aussi prophètes et rois, en Christ.

Au début de l'épître aux Romains, Paul annonçait déjà la couleur : « *Moi Paul, serviteur de*

Jésus Christ, appelé par Dieu pour être Apôtre, mis à part pour annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu avait déjà promise par ses prophètes dans les saintes Écritures, je m'adresse à vous, bien-aimés de Dieu qui êtes à Rome. Cette Bonne Nouvelle concerne son Fils : selon la chair, il est né de la race de David ; selon l'Esprit qui sanctifie, il a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur » (Ro 1, 1-4). C'est la grande nouveauté chrétienne.

Ne soyons donc pas étonnés que le Concile Vatican II indique que parmi les charges principales des évêques, la prédication de l'Évangile soit la première. S'agissant des prêtres, (Cf. *Presbyterorum Ordinis*, qui traite de la nature du presbytérat), le Concile signale au n° 2 : « *Participant, pour leur part, à la fonction des apôtres, les prêtres reçoivent de Dieu la grâce qui les fait ministres du Christ Jésus auprès des nations, assurant le service sacré de l'Évangile, pour que les nations deviennent une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit-Saint* ». Les prêtres vont donc assurer le service sacré de l'Évangile pour que l'ensemble de l'Église, invitée à vivre d'une Alliance Nouvelle, au cœur du monde, dans le Souffle de la grande tradition juive de la première Alliance, soit missionnaire.



Dans le Concile, il y a trois façons de dire ce qu'est l'Église. Elles sont traditionnelles : Église Temple de l'Esprit, Peuple de Dieu et Corps du Christ. Développons ces trois images de *Lumen Gentium*. Ensuite, nous verrons comment cela nous invite à comprendre l'identité des chrétiens, des diacres, des prêtres et des évêques dans cette Église.

Église : Temple de l'Esprit, Peuple de Dieu, Corps du Christ

Église Temple de l'Esprit

L'Église est le nouveau Temple, le Temple de l'Esprit.

Ce Temple est charismatique. Le temple évoque la solidité. Mais voici qu'il est temple de l'Esprit dont « on ne sait ni d'où il vient ni où il va ». Il y aura toujours comme un champ de tension entre le temple qui est la solidité – « Tu es Pierre » – et l'Esprit qui est le souffle. Il souffle où il veut. L'Église a été fondée sur les Douze, mais les Douze n'ont pas manifesté beaucoup de solidité. Au pied de la croix, il n'y en avait plus qu'un. Ils ont été dispersés, criblés comme le froment. C'est dans

le souffle de Pentecôte, dans l'Esprit-Saint qu'est née l'Église, « et la vierge Marie était là », Mère de l'Église. Si l'Église est Temple de l'Esprit, elle est bien solide. Sachons seulement que ses pierres sont vivantes. Alors pas étonnant, qu'en même temps, tout puisse bouger !

Ce sera toujours dans la tension que se vivra la mission. Certains feront plus attention aux structures, à la Loi, d'où une tendance à revenir en arrière « comme dans le temps », d'autres diront « n'étouffez pas l'Esprit, écoutez ce que l'Esprit dit aux Églises ! » Aucun mouvement ou groupe n'aura à se dire charismatique : c'est l'institution qui est charismatique. Écouter les chemins de l'amour dans le cœur des hommes et des femmes de ce temps, c'est écouter le chemin de Dieu, puisque Dieu est Amour. Tous les êtres humains sont temples de l'Esprit, ils sont habités par l'Amour, par le désir de la justice, de la Vérité. On pressent même qu'il y a comme une loi naturelle au cœur de tout homme. Nous croyons que c'est l'action de l'Esprit. Nous croyons que cet Esprit-Saint est répandu sur toute chair. Nous savons que l'amour, l'affection, l'amitié, la tendresse dans les cœurs des hommes sont traces divines. Notre mission est de révéler à tous les hommes et femmes d'aujourd'hui,



aux jeunes comme aux enfants, qu'ils sont habités par l'Esprit et que cet Esprit a pris visage en Christ. Pour beaucoup ce sera vraiment une nouvelle. Une Bonne Nouvelle !

Regardons la mission de Paul lorsqu'il se trouvait à l'aréopage. Comme lui, nous pouvons dire : « *ce que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je viens vous annoncer* » (Ac 17, 23). Respectueux des cheminements intérieurs de chacun, nous pourrions proposer l'Évangile à tous ceux et celles qui cherchent un sens à leur vie.

Cela suppose une Église bien présente au cœur du monde et des chrétiens engagés dans la vie du monde. Nous en avons une belle actualisation dans la Lettre à Diognète, composée à Alexandrie vers 200. On ignore l'auteur de cet écrit, mais il fait une vibrante apologie du christianisme à l'attention de son destinataire païen : « *Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. [...] En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les Chrétiens dans les cités du monde. [...]*

Ainsi les Chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible... Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de désertier. » Les chrétiens, l'Église, sont temples de l'Esprit dans le monde, mais ils ne sont pas du monde. C'est la prière sacerdotale de Jésus: « *Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du mauvais* » (Jn 17, 15).

Voilà ce qu'est notre Église, ce que sont tous les chrétiens, parmi lesquels se trouvent les prêtres, les diacres et les évêques.

Église Peuple de Dieu

Dans la suite de l'Église "Temple de l'Esprit", l'Église est aussi appelée "Peuple de Dieu" : il est ainsi possible de l'observer. Seulement le peuple de Dieu ne se résume pas à ce que l'on voit de l'Église et le peuple de Dieu n'est pas simplement l'Église : c'est l'ensemble des hommes qui est invité à devenir peuple de Dieu.

Cela reprend l'hymne aux Colossiens : « *Il est l'Image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature [...] Il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église* » (Col 1, 15-18). Les Pères du Concile



n'ont pas voulu laisser penser que le Peuple de Dieu, ce n'était que l'Église. « *Devenu conforme à l'image du Fils, Premier-né d'une multitude de frères, le chrétien reçoit "les prémices de l'Esprit" [...]* Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (*Gaudium et Spes* 22).

« Nous devons tenir » : Cette expression a toute sa force et les pères du concile ne l'ont pas employée souvent. Il n'y a pas de définition dogmatique nouvelle, mais il y a ce verbe et cette phrase qui sont importants : « *Nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.* » Cela signifie que c'est bien l'ensemble de l'humanité qui est appelée à le devenir ce qu'elle est : le Peuple de Dieu.

Nous sommes bien l'Église dans le monde de ce temps. Et en même temps, nous sommes tous du monde. Il n'y a pas l'Église d'un côté et le mon-

de de l'autre. L'Église « en soi » n'existe pas. Nous sommes bien tous des êtres de chair et de sang, habités par l'Esprit. Nous avons donc à travailler au cœur de ce monde pour qu'il se construise en peuple de Dieu, dans le respect de chacun. Ce sont les joies, les espoirs de tous les hommes, leurs tristesses aussi qui sont les nôtres, des plus pauvres surtout : c'est le début de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*.

Nous sommes branchés sur le Christ. En Lui, il a rassemblé tous les hommes. Il a brisé le mur de la haine qui séparait les uns et les autres. Quand nous regardons, autour de nous tous ceux et celles qui partagent notre vie, dans la foi, nous croyons qu'ils sont tous du peuple de Dieu. Il est intéressant de considérer les hommes et les femmes d'aujourd'hui comme appelés à faire partie de ce peuple de Dieu. Peuple de Dieu par vocation et non par naissance, nous avons à travailler à l'unité du genre humain parce que tous les êtres humains sont frères et sœurs en Christ. Tout homme est mon frère. Et si l'on reprend l'épître aux Galates : il n'y a plus ni homme ni femme, ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre. En Christ, les chrétiens, peuple de Dieu, vont travailler à devenir de plus en plus ce peuple.



Au synode des évêques d'Afrique, les évêques expriment quelque chose du même ordre : *« L'Église, famille de Dieu en Afrique, doit être transformée de l'intérieur et elle doit transformer le continent à la manière du sel et de la lumière. C'est l'Église universelle qui est en discernement sur la manière de garder saint l'énorme poumon spirituel de l'Afrique pour l'humanité. »*

Église Corps du Christ

Pour vivre cette mission, pour être le Temple de l'Esprit et le Peuple de Dieu, le Corps doit être organisé. Le Christ en est la tête. Ce n'est pas le pape. Le pape est le chef du collège épiscopal. Il n'y a pas deux têtes, mais bien une seule. Le pape est vicaire du Christ, comme tous les évêques dans leurs diocèses. *« Les évêques gouvernent les Églises locales qui leur sont confiées en qualité de vicaires et légats du Christ ; ils le font par leurs conseils, leurs paroles persuasives, leurs exemples, mais aussi par des décisions faisant autorité et par le pouvoir sacré. Ce pouvoir, ils ne s'en servent cependant que pour élever leur troupeau dans la vérité et dans la sainteté, se rappelant que quiconque est le plus grand doit se faire le plus petit, et qui est chef, comme le serviteur »* (Lumen Gentium 27).

Lorsque les lettres S.S. se trouvent devant le nom du Pape, cela ne signifie pas « Sa Sainteté » mais « Serviteur des Serviteurs » de Dieu. Le Christ a donc bien institué un Corps, et ce Corps est organisé. Le sacrement de l'Ordre signifie que la construction est fondée sur les apôtres.

En parlant de construction, nous évoquons une autre image de l'Église. Il y en a d'autres. Celle de la vigne et des sarments. « Je suis la Vigne, vous êtes les sarments ». Restez branchés ! S'agissant de la construction, nous nous souvenons que si le Christ est la pierre angulaire, les apôtres sont « pierres de fondation » (Ephésiens 2, 20). Les évêques, en communion avec le pape, chef du collège épiscopal, assurent la communion du corps. Il ne peut y avoir d'Église sans évêques. Ensemble, ils sont pierres de fondation sur lesquelles reposent toutes les autres pierres dans leur diversité. C'est d'ailleurs celles-ci qui sont les plus visibles.

L'Église est le Temple du Christ fondé sur les apôtres. Ce n'est pas à chacun d'aller faire sa petite Église dans son coin en bâtissant n'importe où. On ne peut être en communion d'Église qu'en étant en communion avec son évêque et avec tous les évêques qui sont en communion avec l'évêque de Rome. Ainsi, l'Église forme un Corps. Dans ce Corps, la



mission des évêques est d'enseigner (fonction de prophète, annonce de la foi), de sanctifier (prêtre) et de gouverner (fonction de roi, organisation, attentif surtout aux plus petits). Cette vie intérieure du peuple de Dieu s'exprime pour que toute la communauté chrétienne puisse annoncer l'Évangile en la proposant aux hommes d'aujourd'hui, pour qu'elle s'organise et vive, pour que la terre devienne fraternelle. Ce n'est pas seulement la solidarité, c'est la fraternité. Cette fraternité vient du fait que nous savons que nous sommes tous enfants d'un même Père. La solidarité vient du monde profane, la fraternité vient du Christ. La communauté célèbre ce qu'elle vit : l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie de la communauté chrétienne.

Pour que la construction s'élève, les évêques, pierres de fondations, vont choisir des collaborateurs que sont les prêtres et les diacres. La tonalité des prêtres, ce sera d'être pasteurs avec l'évêque, et celle des diacres, d'être serviteurs. Les prêtres vont être chargés d'annoncer l'Évangile mais en vue de la communauté chrétienne dont ils sont les pasteurs et qu'ils ont à rassembler et à nourrir. Ils ont davantage le souci de la communion. Les diacres vont être serviteurs pour annoncer l'Évangile. Ils font attention à ceux dont nous sommes loin : c'est la bonne nouvelle

annoncée aux pauvres. Ils ont le souci de la mission. Communion et mission, deux pôles essentiels de la vie des chrétiens dont aucun n'a le monopole.

Dans la communion des évêques, les prêtres, au service de la vie, du Corps, de la construction du temple et de l'unité du peuple de Dieu

Comment s'articulent le ministère et la vie des prêtres dans cette Église Peuple de Dieu, Temple de l'Esprit et Corps du Christ ? Nous lisons bien la vie des prêtres. Nous savons bien que le curé d'Ars doit être situé dans son époque. C'est un monde différent du nôtre. Les temps ont changé. Nous n'avons plus le même rapport au temps et à l'espace. Il devient le patron de tous les prêtres après avoir été celui des curés, mais cela ne veut pas dire que c'est un modèle à suivre dans une sorte d'intemporalité.

Au service de la construction du Temple de l'Esprit

Les prêtres sont au service de la construction du Temple de l'Esprit. C'est leur fonction première : annoncer l'évangile, aller chercher les pierres



dans l'immense carrière qu'est le monde entier : « *Le Peuple de Dieu est rassemblé d'abord par la Parole du Dieu vivant qu'il convient d'attendre tout spécialement de la bouche des prêtres. En effet, nul ne peut être sauvé sans avoir d'abord cru ; les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont donc pour première fonction d'annoncer l'Évangile à toute la création (Marc 16, 15), ils font naître et grandir le peuple de Dieu* » (*Presbyterorum Ordinis* §4).

Cela est très important pour nous, prêtres et évêques. C'est notre fonction première : annoncer la parole de Dieu, trouver les mots pour dire l'évangile aux hommes et aux femmes de ce temps qui sont dans une autre culture que celle du temps de l'Évangile. Il y a des mots qui ne correspondent plus. Comment dire la foi de toujours avec les mots d'aujourd'hui ? Je pense au mot de "parabole" qui indique davantage aujourd'hui les antennes de la télévision. Quel langage ? Quels mots trouver ? Quels signes donner d'une Bonne Nouvelle ? Il ne s'agit pas d'être signe d'Église, mais signe du Royaume qui est là, de l'Évangile. Car si je suis signe d'Église, je suis signe du signe puisque l'Église est signe, sacrement au milieu des hommes. Seulement voilà, si je suis un signe qui renvoie au signe, je deviens insignifiant. Nous avons beaucoup à inventer en ce domaine !

Je pense à André, prêtre de la Mission de France, en retraite en Normandie. Il me racontait un dialogue avec une nouvelle femme de ménage, une française. Arrêtée, chez lui, devant une icône de Notre Seigneur, elle demande — « Qui est-ce ? » — « C'est Jésus », dit le prêtre. — « Ah bon ! D'où il vient ? » demande-t-elle. — « De Palestine », répond le prêtre — « Ah, oui », rétorque la femme, « on voit bien qu'il n'est pas d'ici ! » Puis en parlant des chrétiens, elle lance : — « Je ne les connais pas bien, mais lorsque je les entends, j'ai l'impression qu'ils sont contre tout et ne parle que de sexe ». Cela donne à penser !

Une question devient essentielle : Comment dire la Bonne nouvelle à ce monde ? Trouver les mots, trouver les attitudes. C'est le travail et la mission originelle et originale des prêtres, de ceux de la Mission de France en particulier. Pour que les communautés trouvent ce chemin-là, ils doivent aider les communautés à ne pas s'enfermer sur elles-mêmes, mais à voir l'immensité du monde, temple de l'Esprit, aimé de Dieu : « *Il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils* ». Les prêtres, au cœur des communautés, servent à la construction du temple de l'Esprit, passionnés d'un Évangile à proclamer et à vivre, pour que la communauté soit signe.



Les prêtres doivent s'efforcer d'être éducateurs du regard : celui du Christ sur Nicodème, sur Zachée, la pécheresse, la femme adultère, etc. Les prêtres, avec les chrétiens, sont appelés à rechercher les traces de l'Esprit dans ce monde et y reconnaître les fruits de l'Esprit. « *Mais voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi.* » (Galates 5, 22) Les prêtres vont apprendre à reconnaître les fruits de l'arbre.

Les prêtres sont ceux qui vont s'intéresser à tout ce qui est la chair et le sang de la vie du monde : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.* » (*Gaudium et Spes*, §1)

Ils vont être partie prenante le plus possible de la vie de la cité des hommes, pour que la communauté où ils vivent deviennent Temple de l'Esprit, attentifs à la vie culturelle, associative, syndicale, politique, économique, etc. ... Il s'agit de voir large et de respirer à pleins poumons, avec discernement.

Les prêtres sont des êtres appelés, mis à part pour l'annonce de l'Évangile, appelés mais non pas

séparés. Ils n'ont pas à être témoins d'un autre monde en-dehors du temps, mais ils ont à être témoins d'un monde autre au cœur de ce temps. On parle de l'Église de toujours, de la messe de toujours... Non, il s'agit d'être l'Église d'aujourd'hui dans ce monde-ci et non pas de signifier l'Église du passé. A l'initiative du cardinal Suhard et de bien d'autres évêques, ce fut et ça reste la grâce des prêtres de la Mission de France d'aller « de l'autre côté du mur » qui séparait l'Église du monde ouvrier pour abattre ce mur.

Au service de l'unité du peuple de Dieu

Dans leur diversité, les prêtres sont au service de l'unité du peuple de Dieu. Ils vont travailler pour « *qu'ils soient un afin que le monde croie.* ». Ce travail d'unité n'est pas une option particulière. Cela engage l'œcuménisme, le dialogue interreligieux. Le prêtre est celui qui ne veut pas construire des chapelles, mais une Église, même s'il peut y avoir plusieurs demeures dans la maison du Père, une diversité. Le prêtre est celui qui va lutter contre les clans. C'est son culte spirituel : il aura peut-être à lutter contre lui-même pour entrer dans la



communion d'Église. Un prêtre ne peut pas être à son compte.

Éducateur à la liberté de chacun

Dans le respect des personnes, il va discerner les charismes pour que chacun soit au service des autres. C'est pour cette raison qu'un des ministères essentiels du prêtre est celui de la **réconciliation**. Le prêtre est non seulement celui qui donne le sacrement – et il est le seul à pouvoir le faire – mais c'est lui qui va faire que tout chrétien devienne témoin de la miséricorde de Dieu.

Au service de la vie du Corps, il va le nourrir à la Table de la Parole et de l'Eucharistie.

La lecture de la **Parole** de Dieu permet à l'Église de devenir ce qu'elle est. Il s'agit pour les chrétiens de devenir les familiers de la Parole. De prendre du temps pour lire, méditer, mâcher la Parole. D'aller au cœur en reprenant la *Lectio Divina*. Il est important de prendre du temps, technique-

ment, pour approfondir cette Parole, pour éviter une lecture trop moralisante. Nous ne devons pas faire de la parole de Dieu simplement une morale (cf. le livre de la Commission biblique pontificale : *Bible et morale, quels critères pour discerner ?*) Une parole lue dans la vie du monde d'aujourd'hui, qui prend chair dans la vie des hommes de ce temps. La parole de Dieu peut révéler les paroles de vie des hommes de ce temps.

Bien sûr, tout cela s'achève et s'accomplit dans **l'Eucharistie**. Ce sacrement permet d'entrer dans le mystère du Christ et de communier à son sacrifice où il nous a aimés jusqu'au bout. En lui la création est transfigurée. Le prêtre, dans l'eucharistie, transforme le monde. Le pain et le vin de la terre deviennent le corps et le sang du Christ. Tout s'accomplit dans l'Eucharistie, source et sommet de la vie de la communauté chrétienne. C'est le mystère de l'Alliance nouvelle et éternelle. Il accomplit toutes les préparations de la Première Alliance. ■

Livres reçus à la Rédaction

de la Lettre aux Communautés

(Livres reçus depuis janvier 2010)

Pour servir l'intelligence de la foi

Xavier de Chalendar	30 passages difficiles de la Bible expliqués	Éd. Salvator. (89 p.)
Roland Lacroix	La foi chrétienne Collection 25 questions	Éd. de l'Atelier (115 p.)
Etienne Grieu, Claire Péguy, Anne-Marie Boulongne, Béatrice Blazy	Quand Dieu s'en mêle. Paroles de catéchumènes	Éd. de l'Atelier (178 p.)
René Coste	La symphonie trinitaire. Méditation théologique sur les écrits johanniques	Éd. du Cerf (320 p.)

Questions actuelles

Jean Audouze, Thierry Magnin	L'univers a-t-il un sens ?	Éd. Salvator (94 p.)
Jean et Hélène Bastaire	La Création, pourquoi faire ? Une réponse aux créationnistes	Éd. Salvator (121 p.)
Gaston Pietri	Qui est l'homme ?	Éd. Salvator (176 p.)
Carlo Maria Martini avec Luigi Maria Verzé	Nous sommes tous dans la même barque	DDB (131 p.)
Tangi Cavalin, Charles Suaud, Nathalie Viet-Depaule	De la subversion en religion	Éd. Karthala. Collection Signes des Temps (308 p.)
Jürgen Habermas, Joseph Ratzinger	Raison et religion. La dialectique de la sécularisation	Éd. Salvator (85 p.)

Prêtres “pour les hommes”¹

Dans les textes de Vatican II concernant le ministère ordonné, deux lignes d'interprétation se croisent : l'une voit les prêtres au service d'une Église pour la mettre, si je puis dire, en état d'intercession et de témoignage au milieu des hommes ; l'autre considère que le ministère des prêtres est relatif au Corps du Christ rassemblé et à rassembler, autrement dit que leur ministère s'étend à tous les hommes. Il faudrait ajouter que, même dans la première hypothèse, le prêtre s'adresse aujourd'hui à des chrétiens immergés dans un monde non chrétien et qu'il est difficile que sa parole en fasse abstraction.

Quoi qu'il en soit, la seconde ligne fut défendue, entre autres, par la Mission de France. Ce qui fait dire à Maurice Vidal dans son entretien avec Christian Salenson et Jacques Teissier² «Au début du Concile, le texte prévu pour les prêtres était un texte pauvrement disciplinaire. Cependant, le Concile a finalement publié le décret *Presbyterorum Ordinis*, un peu unilatéral, un peu trop français, je le reconnais. Les Allemands ne l'ont guère plus reçu que *Gaudium et Spes*, le considérant comme trop marqué par la Mission de France et par l'expérience française d'un clergé diocésain missionnaire.»

présenté par
Jean-Marie PLOUX

1. Vatican II, *Presbyterorum ordinis* § 2.

2. *Cette Église que je cherche à comprendre*, Éd de l'Atelier, 2009, p. 75.

Juste hommage rendu à nos Pères... Quoi qu'il en soit le texte est là : « Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, (...) les prêtres vivent avec les autres hommes comme avec des frères. C'est ce qu'a fait le Seigneur Jésus : Fils de Dieu, Homme envoyé aux hommes par le Père. » Plus loin : « Ils ne pourraient être ministres du Christ s'ils n'étaient témoins et dispensateurs d'une vie autre que la vie terrestre, mais ils ne seraient pas non plus capables de servir les hommes s'ils restaient étrangers à leur existence et à leurs conditions de vie. » § 3

Dès lors on ne s'étonne pas de lire au début du § 4 : « Le peuple de Dieu est rassemblé d'abord par la Parole du Dieu Vivant qu'il convient d'attendre tout spécialement de la bouche des prêtres. (...) Les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes.» Plus loin : « Les prêtres se doivent à tous les hommes : ils ont à leur faire partager la vérité de l'Évangile dont le Seigneur les fait bénéficier. » § 4

Bien avant le Concile, la Lettre aux Communautés avait publié un texte de la congrégation, ancêtre de celle qui porte aujourd'hui le nom de « Congrégation pour l'évangélisation des peuples ». Il date de 1659 et il est adressé à de futurs évêques envoyés au Tonkin pour fonder l'Église, illustration s'il en est de la dimension universelle du ministère apostolique.³

« (...) Cependant, il peut arriver qu'un jour ou l'autre des princes réclament vos conseils. Alors, mais seulement après vous être fait beaucoup prier, après avoir allégué l'interdiction que nous vous avons faite, vous leur donnerez des avis loyaux et justes, d'une

3. Bien qu'il soit déjà paru dans la LAC, nous proposons à nouveau cet extrait pour les nouvelles générations de la Communauté.

sagesse fondée sur les valeurs d'éternité. Mais hâtez-vous dès lors de quitter le palais et la cour et retirez-vous dans vos diocèses pour vaquer aux fonctions sacrées. Plutôt que de rester là, affectez une totale ignorance des affaires politiques et une complète inaptitude à l'administration civile ; et ce sera avec leur bienveillante permission que vous pourrez vous éloigner au plus vite de ce lieu plein de périls.

(...) Mais par ailleurs, prêchez aux peuples l'obéissance à leurs princes, même s'ils sont mauvais, et priez Dieu de tout votre cœur, en privé et en public, pour leur prospérité et pour leur salut. Ne critiquez pas leurs actes ; même s'ils vous persécutent ; ne les accusez pas de dureté ; ne reprochez rien dans leur conduite. Mais dans la patience et dans le silence, attendez de Dieu le temps de la consolation. Refusez-vous catégoriquement à semer dans leurs territoires les germes d'aucun parti, qu'il soit espagnol, français, turc, persan ou autre. Au contraire, extirpez jusqu'à la racine, autant qu'il est en votre pouvoir, tout conflit de cette espèce. Et si l'un de vos missionnaires, averti de nos ordres, ne s'abstient pourtant pas de telles dissensions, renvoyez-le sans plus attendre en Europe, de crainte que par son imprudence il ne mette en péril une cause religieuse d'une si grande importance.

Ne cherchez pas à changer, ne poussez pas ces peuples à changer leurs rites, leurs coutumes, leurs mœurs, à moins qu'il y ait de toute évidence contradiction avec la religion et la morale : y a-t-il pire absurdité que de transporter la France, l'Espagne, l'Italie, ou tout autre pays d'Europe chez les Chinois? Ce n'est pas cela qu'il faut leur apporter, c'est la foi, une foi qui ne rejette ni les rites et les coutumes d'aucun peuple, ni ne leur porte atteinte s'ils ne sont pas

mauvais ; bien au contraire, elle veut les conserver et les protéger. On peut dire qu'il est naturel pour tout homme de tenir à ses traditions et à son propre pays, de les aimer, de les mettre au-dessus de tout au monde ; aussi ne peut-on mieux faire pour s'attirer la haine et s'aliéner les hommes qu'à vouloir modifier leurs coutumes nationales, surtout celles qu'ils ont toujours pratiquées.

Aussi loin que remontent les souvenirs de leurs pères, et bien plus encore si vous les abrogez pour proposer à la place les mœurs de votre pays. Ne comparez donc jamais les usages de ces peuples avec les usages européens ; empressez-vous plutôt de vous adapter aux leurs.

Admirez et louez ce qui est digne d'éloge. Ce qui ne le mérite pas, il n'y a pas à le vanter bruyamment à la manière des flatteurs, mais vous aurez la prudence de ne pas porter de jugement, ni bien entendu de condamnation irréfléchie ou excessive. Quant à ce qui est vraiment mal, mieux vaut l'affronter par votre comportement et par votre silence que par des paroles ; mais vous ne manquerez évidemment pas l'occasion de l'arracher d'une manière insensible, imperceptible, lorsque les esprits seront disposés à embrasser la vérité.

Vous aurez à prêcher la Parole de Dieu et à donner les sacrements. Mais, du fait de la répétition fréquente de vos réunions et de vos assemblées, évitez de vous faire soupçonner de vouloir susciter des troubles ou d'inciter à la révolte. Prenez bien soin que les chrétiens viennent célébrer avec vous les saints mystères avec beaucoup de discrétion ; ne les laissez pas dans leurs rencontres traiter de questions profanes et interdisez formellement que ces rencontres soient occasion de parler politique. (...) ●



Jean-Pierre LEBRUN

La perversion ordinaire.

Vivre ensemble sans autrui

Denoël, 2007, 436 p.



Présenté par Pierre Chamard-Bois

Psychiatre et psychanalyste à Namur, Jean-Pierre Lebrun bénéficie depuis quelques années d'une audience croissante dans les secteurs de la psychanalyse, de la santé mentale et du travail social. Sa réflexion dépasse largement le strict domaine de la psychanalyse puisqu'il développe une anthropologie qui

comporte une dimension sociale et politique. Ce livre présente l'essentiel de sa réflexion à un public plus large que celui des professionnels. Il s'agit d'un ouvrage de travail qui peut être utile aussi bien à des travailleurs sociaux qu'à des personnes intéressées par la philosophie, la théologie, les questions sociales et politiques, l'éducation et même... la Bible¹.

1. Dans ce cas, je recommande son livre de dialogue avec le bibliste André Wénin : J.-P. Lebrun, A. Wénin, *Des lois pour être humain*, Erès, 2008.



Le sous-titre *Vivre ensemble sans autrui*² donne une bonne idée de l'enjeu anthropologique contemporain qu'il aborde : vivre dans la perspective d'une autonomie subjective, où les rapports à l'autre ne sont plus médiatisés par le recours à un tiers ; vivre en privilégiant la jouissance sur le désir, tout de suite et sans délai ; vivre en évitant ou en déniait la perte ou l'expérience de la limite qui sont pourtant fondatrices chez les humains. Pour caractériser ce fonctionnement psychique et social, l'auteur en vient ainsi à parler d'une *perversion ordinaire*, non pathologique *a priori*, comme on parlait au xx^e siècle de névrose ordinaire³.

L'auteur élabore ses analyses en s'appuyant sur les fondements

freudiens et lacaniens de la psychanalyse, fondements qu'il développe dans un premier chapitre remarquable de clarté et de pédagogie : il n'est rien d'humain qui échappe au langage, avec pour conséquence l'expérience d'une communication toujours incomplète, inaboutie, insuffisante. Cette perte originelle barre la route aux rêves de toute-puissance, de transparence, de jouissance immédiate, de capacité du langage à dire adéquatement les choses et les êtres. C'est une loi à laquelle nul ne peut échapper.

C'est aussi une loi structurante pour la vie à condition qu'il existe des institutions ou des personnes pour tenir une place particulière, *une place d'exception*, et nous empêcher ainsi de tomber dans l'illusion d'échapper à la loi

du langage. Or cette place d'exception était autrefois tenue par la figure du père, de Dieu et de ses représentants, ou encore de la Raison et de ses relais au siècle des lumières.

Dans nos démocraties, cette place d'exception est remise en cause. Plus personne ne joue ce rôle instituant : tout devient discutable, tout n'est plus qu'une question d'option personnelle, de point de vue relatif. Domine alors une forme de libéralisme de la morale, des modes de vie. Tout se passe « comme si » la nécessité d'une limite posée au rêve de jouissance n'était plus transmise par la société, sous la conjonction de différents facteurs cumulatifs qui se seraient amplifiés dans la seconde partie du xx^e siècle : le

2. Même si il est quelque peu à l'emporte-pièce comme l'exige le souci commercial des éditeurs.

3. Nous sommes tous quelque peu névrosés, mais la plupart du temps cela ne porte pas à conséquence.



discours de la science, la démocratie muée en « démocratism » et le néo-libéralisme.

Nous faisons alors comme si la loi du langage n'existait pas : *je sais bien... mais quand même*. Ce démenti autorise à tenter de vivre en adultes sans avoir à quitter l'enfance.

Cette évolution qui touche d'abord les jeunes générations trouve sa traduction dans les familles (l'enfant-roi manipulé par la séduction plus que structuré par des interdits), à l'école (où la violence, n'étant plus canalisée, se déchaîne dans le vide – *j'ai la haine* – ou contre soi), dans le champ politique⁴ (la démocratie est bâtie

sur un vide laissé par la légitimité d'un pouvoir qui perd son fondement sacré), dans le travail social (réduit à un technicisme)...

Impossible d'évoquer ici tous les thèmes abordés dans ce livre. Le lecteur, selon son intérêt, pourra approfondir tel ou tel chapitre. Notons cependant trois points.

D'abord, l'auteur prend souvent des exemples concrets pour illustrer sa réflexion. En particulier il évoque des œuvres littéraires ou cinématographiques qui sont témoins de la mutation anthropologique en cours. D'autre part, on pourrait penser que ses analyses sont catastrophistes : il n'en est

rien. En effet, il montre que les défis lancés aux individus comme à la société dans ce nouveau régime que nous abordons ne sont pas insurmontables. Nous n'allons pas vers de l'inhumain mais vers de l'autrement humain. Enfin, vu le nombre de sujets abordés, il est évident que certaines analyses peuvent apparaître comme approximatives : il revient aux lecteurs de nuancer le propos selon leur connaissance de tel ou tel terrain⁵.

Nous aurons l'occasion de revenir sur des points évoqués dans ce livre dans un prochain numéro de la *Lettre aux Communautés*, traitant de la question de l'altérité. ■

4. L'auteur s'appuie largement sur les analyses de Marcel Gauchet.

5. À titre d'exemple, bien qu'articulant le champ individuel et le champ sociétal, l'auteur pourrait laisser penser que la société aurait une influence moindre sur les individus. Ce n'est probablement pas le cas : elle s'exerce moins sous la forme d'un régime instituant comme auparavant que sur celle d'impératifs de conformité.